



CONSOLER NOTRE-DAME !

NOUS sommes encore sous le charme des merveilleux souvenirs de notre pèlerinage à Lourdes et à Garaison, en octobre dernier, pèlerinage de réparation au Cœur Immaculé de Marie. Nous voulions réparer, consoler notre chère Mère du Ciel en cette année du centenaire de son apparition à Pontevedra, le 10 décembre 1925.

Nous nous sommes rendus au pied de l'Immaculée Conception, la « Belle Dame » de Massabielle, « Aquéro », après nous être vu interdire l'accès à la Sainte Montagne de la Vierge en pleurs de La Salette, et à défaut de nous rendre à Pontevedra même, trop loin, trop cher et trop exigü pour nos 1400 pèlerins...

Eh bien ! nos frères ne se sont pas avoués vaincus : ne pouvant aller à Pontevedra, ils l'ont fait venir en notre chapelle ! Donnant à la crèche de cette année un caractère original et fort audacieux.

**LE 10 DÉCEMBRE 1925,
LA COMPASSION DU
CŒUR DE DIEU.**

L'impression est immédiate : nous sommes transportés dans l'humble cellule de sœur Maria das

Dores, Lucie dos Santos entrée chez les religieuses de Sainte-Dorothée de Pontevedra. Grandeur nature, on la croirait vivante !

Agenouillée, elle contemple l'apparition dont elle fut favorisée le soir du 10 décembre 1925 ; une admirable représentation, peinte par une amie phalan-

giste, nous permet de partager le ravissement de sœur Lucie. L'Immaculée est debout et à côté d'elle, porté par une petite nuée divine, l'Enfant-Jésus. Elle avance sa main gauche pour la poser sur l'épaule de Lucie tandis que son autre main présente son Cœur Immaculé couronné d'épines.

L'Enfant-Jésus que la nuée élève à la hauteur du Cœur de sa Mère, a mis sa main droite sur son Divin Cœur pour contenir les peines qui l'oppressent et, au bord des larmes, il dit à Lucie en montrant le Cœur Immaculé de Marie :

« Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer. »

Le Divin Petit Jésus nous révèle un saisissant mystère : Actuellement, des hommes ingrats enfoncent à tout moment des épines qui sont les sacrilèges, les blasphèmes et les péchés qui outragent la Personne de la Sainte Vierge et transpercent son Cœur Immaculé... et aucun acte de réparation n'est fait pour les en retirer.

L'Enfant-Jésus demande une réparation, une expiation dont l'intention, le principe et le but est la consolation du Cœur de sa Mère qu'il aime infiniment et qu'il ne peut voir souffrir sans en être atteint lui-même.

Il nous appelle à être des victimes d'amour pour la consolation de Dieu et de la Vierge Marie.



Huit ans plus tôt, le 13 juillet 1917 à Fatima, Notre-Dame avait annoncé aux trois pasteurs qu'elle viendrait « *demandeur la Communion réparatrice des premiers samedis* » ; les deux statuettes des saints François et Jacinthe, sur la table de chevet, sont là pour nous le rappeler.

Ce soir du 10 décembre 1925, la Vierge Marie honorait sa promesse : « *Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines, que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler.* » Ce qui la fait souffrir, ce sont les blasphèmes et les ingrattitudes vis-à-vis de son propre Cœur parce que notre très chéri Père Céleste ne peut les supporter et que ceux qui s'y obstinent tombent en Enfer.

Elle précise alors en quoi consiste cette dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois que nous pratiquons et essayons de diffuser : « *Dis à tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet et passeront quinze minutes avec moi en méditant les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.* » C'est donc une question de vie ou de mort... éternelle !

Pourquoi cinq ? Notre-Seigneur avait précisé à sœur Lucie, le 29 mai 1930, que s'il demandait cinq samedis, c'est parce qu'il y a « *cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie* ». Des anges entourent l'apparition et chacun d'eux montre entre ses mains les cinq privilèges du Cœur Immaculé de Marie contre lesquels les impies blasphèment. Au sommet, un ange drapé d'or fait briller le privilège qui n'est autre que son Nom même révélé à Lourdes : « *Je SUIS l'Immaculée Conception.* » De part et d'autre du tableau, deux anges proclament sa Virginité perpétuelle, et sa Maternité divine qui la rend non seulement Mère de Dieu, son Fils, Jésus, mais aussi Mère des hommes et femmes sauvés par Jésus, qui sont donc nos frères et sœurs. Un quatrième ange chante la Mère très aimable, car Notre-Seigneur demande de réparer les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris ou même la haine à l'égard de cette Mère tellement aimable. Et enfin, un cinquième ange rappelle qu'il faut aussi réparer les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

Pourtant, deux anges se sont ajoutés afin de défendre les deux privilèges attaqués aujourd'hui même par le Dicastère pour la doctrine de la Foi : la **Médiation universelle** des grâces que nous recevons pour notre salut, toutes passent par son Cœur Immaculé, et sa **Corédemption** qui nous mérite ces grâces de salut. Ces deux anges n'ont cependant pas la prétention d'augmenter le nombre des samedis demandés par Notre-Dame, mais

ils désirent seulement nous faire comprendre que cette dévotion réparatrice est plus que jamais nécessaire et actuelle, parce que les âmes pour lesquelles personne ne prie tombent en Enfer, inexorablement !

Il nous faut expier pour consoler le Cœur de Marie. Cette consolation est si agréable au Cœur de Dieu qu'elle mérite à celui qui s'y voue une grâce de salut éternel promise par Notre-Dame, pour lui-même et pour les « *pauvres pécheurs* » de nos *Ave Maria*.

À Fatima, dans ses pressants appels à la prière pour les pécheurs, Notre-Dame a révélé que cette dévotion est capable de leur valoir les grâces nécessaires pour se repentir. Si nous consolons le Cœur de notre Mère pour les ingrattitudes qu'elle subit de la part des pécheurs, ces mêmes pécheurs seront sauvés... et si nous ne la consolons pas, ils ne seront pas sauvés. Quel mystère !

L'INCARNATION,

OU L'AMOUR DE DIEU POUR L'IMMACULÉE.

En ce temps de Noël, tournons nos regards vers la crèche que sœur Lucie a installée dans sa bibliothèque, pour découvrir le mystère d'amour insondable que révèle la naissance du Fils de Dieu du sein d'une Vierge Immaculée.

À première vue, nous ne voyons qu'une Mère avec son Fils. Toutefois, si nous songeons à Qui est ce Fils et à Qui est cette Mère, ce couple unique est beaucoup plus mystérieux et fait éclater tous les cadres de nos relations humaines.

Ce petit Enfant aux cheveux blonds et aux yeux bleus qui nous tend si gentiment les bras est le Fils de Dieu, le Créateur qui était avant tous les siècles, le Tout-Puissant. Et Elle, cette humble Marie à genoux, adorante, est la Fille de Dieu, sa créature, toute soumise et obéissante, et même en attente de sa grâce, elle reçoit tout de Lui... et pourtant, à nos yeux ravis, c'est le contraire que nous contemplons à Noël : n'est-ce pas la Vierge Marie qui vient d'offrir à son Dieu une chair, des pieds pour marcher à la rencontre des hommes et une bouche pour leur parler ? Ce Fils ne tient-il pas tout de sa Mère en cette nuit bénie de Noël ? Quel renversement prodigieux !

C'est Lui qui lui donne l'être, la vie, le mouvement et qui lui donne la grâce en venant en Elle. C'est Lui qui demande à venir en Elle et qui vient. C'est Lui le Chef et l'Homme, et Elle, l'humble servante qui se prête à ses œuvres, à son service. Le Dieu créateur s'est fait le Fils de son Immaculée Conception, tendrement aimée et chérie, par amour pour Elle et, à travers Elle, en Elle, le Père de tous leurs enfants.

Cette habitation de Lui en Elle est la réplique sainte et toute virginale du mariage de l'époux et de son épouse, dans un échange d'amour divinement plus parfait, plus profond et plus intime, où l'on ne sait, de l'un ou de l'autre, qui donne le plus et qui reçoit.

Seul un Dieu pouvait manifester un tel amour au point de devenir le Fils soumis et dépendant de sa Bien-Aimée ! Et c'est dans cette humble et amoureuse condition que Notre-Seigneur apparaît à Pontevedra.

Il révèle ainsi que son bon plaisir est d'accorder le salut à ceux qui s'efforcent de pratiquer les vertus de son enfance : l'humilité, la simplicité, l'amour de la Sainte Vierge et l'obéissance aux volontés de Dieu. Ce sont les divins remèdes à l'orgueil qui est à la racine de tous les maux depuis le péché originel, et qui règne en maître absolu dans notre société impie. Les catastrophes, les épreuves, les guerres sont des châtiments que Dieu permet afin de rabaisser notre orgueil. Or, le monde imbu de lui-même ne fait que s'endurcir...

Il y a cent ans, l'Enfant-Jésus est venu dévoiler la compassion qu'il a pour sa Mère. Elle souffre, son Cœur est entouré d'épines et cela ne nous fait rien !

ACTION DE GRÂCES POUR UNE ANNÉE SAINTE.

Les rayonnages de la bibliothèque qui fait office d'étable forment un modeste *ex-voto*, en action de grâces pour nos pèlerinages de cette année jubilaire.

Les deux statues du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Lourdes, qui surmontent la bibliothèque, évoquent nos deux pèlerinages ouvrant et terminant l'année.

Il y a tout juste un an, toutes nos communautés de France se sont retrouvées à Paray-le-Monial, pour visiter les lieux où le Sacré-Cœur s'était révélé à sainte Marguerite-Marie, trois cent cinquante ans plus tôt, marquant l'entrée dans les derniers temps. Enfin, il y a trois mois, en octobre, nous étions, en Phalange constituée, au pied de l'Immaculée Conception dans le creux de son rocher, à Lourdes. Une petite *Piéta* blanche rappelle la merveilleuse et consolante visite du sanctuaire de Notre-Dame de Garaison, sanctuaire de Contre-Réforme, clôturant notre pèlerinage de réparation.

Notre-Dame demande de passer « quinze minutes avec moi en méditant les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation ». Il s'agit souvent de la plus grande difficulté... Sœur Lucie le savait bien. Elle écrivait à Maria Rosa, sa mère, le 24 juillet 1927 : « Les quinze minutes de méditation, c'est ce qui peut, il me semble, vous donner de l'embarras ; mais c'est bien facile. À qui n'est-il pas possible de penser aux mystères du Rosaire ? À l'Annonciation de l'Ange à Marie et à l'humilité de notre chère Mère qui, en se voyant exaltée de telle manière, s'appelle elle-même l'esclave ; à la Passion de Jésus, qui a tant souffert pour notre amour, et à notre Mère très sainte auprès de Jésus au Calvaire ? Qui ne peut passer quinze minutes dans ces saintes pensées, auprès de la plus tendre des mères ? »

Encore un exemple ? Dans notre crèche, deux anges présentent la Sainte Tunique telle que nous eûmes la grâce de la vénérer, le 1^{er} mai dernier, dans la basilique Saint-Denis d'Argenteuil. Cette relique est

une poignante méditation des mystères douloureux où Notre-Dame a sa place éminente de *Corédemptrice* : cette Tunique sans couture tissée par l'Immaculée couvrit le saint Corps de Jésus dans les heures tragiques de sa Passion, elle fut tout imprégnée du Précieux Sang et de la sueur de l'Agonie, de la Flagellation, du portement de Croix, puis tirée au sort par les soldats romains qui ne voulurent point la déchirer. Image de la sainte humanité du Christ tissée dans le sein de la Vierge Mère, image de son Corps mystique, l'Église, une, sainte, catholique, apostolique et romaine, œuvre de *Marie Médiatrice de toutes les grâces*.

On aperçoit encore trois santons : saint Maximilien-Marie Kolbe présentant la Médaille miraculeuse, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont cette année marquait le centenaire de la canonisation, et notre Père brandissant un chapelet. Ce chapelet que Notre-Dame nous a tant de fois suppliés de réciter tous les jours. Ce chapelet dont notre Père a su nous découvrir toute la profondeur mystique, et charnelle même : « *Quand nous récitons notre chapelet, nous sommes invités d'une part à considérer notre vie quotidienne pour l'offrir à Dieu et lui demander ses grâces, et, pendant que nous disons ce chapelet, se superpose à nos yeux la vie quotidienne de Jésus, Marie, Joseph [...]. Réciter son chapelet, c'est une douce lumière, une douce chaleur qui prend notre cœur et qui nous rend véritablement de la même famille que le Fils de Dieu, Créateur du monde, qui sera le Juge de notre vie et de toute vie humaine à la fin des siècles.* »

« *Ce chapelet devient alors, entre la Vierge Marie et la personne qui y tient, un lien de communion spirituelle.* » (PETIT TRAITÉ SUR LE CHAPELET, août 1999)

Réciter son chapelet dans cet esprit, c'est vivre en toute vérité la consécration totale à l'Immaculée tant prêchée par saint Maximilien-Marie Kolbe, lui dont nous avons chanté la vie au camp de la Phalange et médité l'enseignement pendant notre retraite de communauté. Il écrivait en 1931 : « *À Niepokalanów [comme chez nous et dans toutes nos familles phalangistes], nous vivons d'une "idée fixe", si l'on peut s'exprimer ainsi, volontairement choisie et très aimée : L'Immaculée ! C'est pour Elle que nous vivons, que nous travaillons, que nous souffrons et que nous voulons mourir. Nous désirons de toute notre âme et par tous les moyens que cette "idée fixe" soit accueillie par tous les cœurs.* » Et quel est le moyen le plus efficace sinon la récitation quotidienne du chapelet ?

LE 15 FÉVRIER 1926,

L'APPEL AUX ÂMES CONSOLATRICES.

La fenêtre de la cellule qui ouvre sur un ciel étoilé rappelle l'apparition de Jésus-Enfant du 15 février 1926. Laissons sœur Lucie raconter, son récit a tant de charmes : « J'étais très occupée par mon emploi, et je ne songeais presque pas à l'apparition du

10 décembre précédent. J'allais vider une poubelle en dehors du jardin.»

« *Presque pas* » ! Pauvre Lucie ! elle devait y songer continuellement, se demandant comment elle pourrait répandre autour d'elle le message céleste... n'est-ce pas notre "obsession" présente ?

« Au même endroit, quelques mois auparavant, j'avais rencontré un enfant à qui j'avais demandé s'il savait l'*Ave Maria*. Il m'avait répondu que oui, et je lui avais demandé de me le dire, pour l'entendre. Mais comme il ne se décidait pas à le dire seul, je l'avais récité trois fois avec lui. À la fin des trois *Ave Maria*, je lui ai demandé de le dire seul. Comme il restait silencieux et ne paraissait pas capable de le dire seul, je lui demandai s'il connaissait l'église Sainte-Marie [à deux pas du couvent]. Il me répondit que oui. Je lui dis alors d'aller là tous les jours et de prier ainsi : « *Ô ma Mère du Ciel, donnez-moi votre Enfant-Jésus !* » Je lui appris cette prière, et je m'en allai.

« Donc, le 15 février, en revenant comme d'habitude, pour vider les poubelles en dehors du jardin, j'y trouvai un enfant qui me parut être le même, et je lui dis alors :

« *As-tu demandé l'Enfant-Jésus à notre Mère du Ciel ?* »

« L'Enfant se tourna vers moi et me dit : « *Et toi, as-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ?* »

« Et, ayant dit cela, il se transforma en un enfant resplendissant. »

La suite du dialogue est tout à fait charmante. Sœur Lucie, qui profite, pourrait-on dire, d'avoir l'Enfant-Jésus sous la main, le presse de questions pratiques au sujet des premiers samedis du mois... détails qui nous sont bien précieux aujourd'hui.

« Reconnaissant alors que c'était Jésus, je lui dis :

« *Mon Jésus ! Vous savez bien ce que m'a dit mon confesseur dans la lettre que je vous ai lue. Il disait qu'il fallait que cette vision se répète, qu'il y ait des faits pour permettre de croire, et que la Mère supérieure ne pouvait pas, elle toute seule, répandre la dévotion dont il était question.*

– *C'est vrai que la Mère supérieure, toute seule, ne peut rien, mais avec ma grâce, elle peut tout. Il suffit que ton confesseur te donne l'autorisation et que ta supérieure le dise pour que l'on croie, même sans savoir à qui cela a été révélé.* »

Si le Saint-Père voulait comprendre que tout seul, il ne peut rien, mais qu'avec la grâce de Jésus et Marie, il pourrait tout. Il suffirait qu'il le veuille et qu'il obéisse...

« *Mais mon confesseur disait dans sa lettre que cette dévotion ne faisait pas défaut dans le monde, parce qu'il y a déjà beaucoup d'âmes qui Vous reçoivent chaque premier samedi, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire.*

– *C'est vrai, ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférentes.* »

L'Enfant-Jésus laisse parler son Cœur, révélant son bon plaisir. Il ne se satisfait pas d'une pratique toute formelle et intéressée par les biens qui y sont attachés, il cherche des cœurs compatissants qui n'ont d'autre but que de consoler le Cœur Immaculé.

Notre-Seigneur demande peu de choses pour que l'on puisse s'y appliquer avec cœur, ce qui ne veut pas dire toujours avec beaucoup de ferveur sensible, car c'est la volonté qui importe. Notre vénéré Père, saint Charles de Foucauld, l'exprimait admirablement dans une lettre à Marie de Bondy, écrite le matin même de son martyre : « *Vouloir aimer c'est aimer. On trouve qu'on n'aime pas assez. Comme c'est vrai ! on n'aimera jamais assez, mais le bon Dieu, qui sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas, qu'il ne repousserait pas celui qui vient à Lui.* » À plus forte raison l'âme qui veut consoler le Cœur Immaculé de Marie !

Les "accommodements" que l'Enfant-Jésus concède à sœur Lucie expriment bien le désir pressant de Dieu. Le Cœur de Marie souffre, il est urgent de le consoler ! Il ne faudrait pas que des conditions impossibles à pratiquer pour un grand nombre d'âmes les éloignent du but essentiel de cette dévotion réparatrice : la consolation du Cœur Immaculé de Marie outragé. Cela n'exclut pas l'effort, au contraire, mais Jésus veut surtout de l'amour, et du plus grand nombre possible d'âmes. C'est une question de cœur à cœur.

« *Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?*

– *Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré Cœur de Marie.*

– *Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?*

– *Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront de se confesser.* »

La Sainte Vierge attache à la confession une importance spéciale, car, par ce sacrement de miséricorde et de pardon, les pécheurs retrouvent la Vie divine, se réconcilient avec leur très chéri Père Céleste et leur Frère aîné Jésus-Christ, et restaurent leur intimité avec l'Esprit-Saint dans son Cœur Immaculé et maternel.

C'est Elle qui conduit à son Fils tous les pécheurs : *« Chaque conversion, chaque sanctification est l'œuvre de la grâce dont elle est la Médiatrice »*, affirmait le Père Kolbe dans son commentaire de l'*Acte de consécration à l'Immaculée Conception* de 1940.

L'âme purifiée par la confession et qui offre à Jésus un cœur bien disposé, console grandement le très unique Cœur de Jésus et Marie si elle intercède pour les pécheurs, si elle répare par sa communion fervente les crimes des hommes. Cette réparation permet à Notre-Dame de s'entremettre, d'intercéder pour les pécheurs. Si la Sainte Vierge pleure devant son Père céleste et demande pardon pour les pécheurs, ils sont sûrs d'aller au Ciel.

Sœur Lucie achève son récit : *« Aussitôt après, il disparut sans que je sache rien d'autre des désirs du Ciel jusqu'aujourd'hui. »*

Notre-Seigneur apparaît à Lucie sans autre élément de gloire. La splendeur de la Majesté divine se manifestera trois ans plus tard, à Tuy, lors d'une grandiose théophanie trinitaire, eucharistique et mariale ; mais aujourd'hui, il vient dans une humble cellule et montre le Cœur de sa Mère, puis, il apparaît dans la rue, comme un enfant pauvre près des poubelles... parce qu'aujourd'hui, il est mis en dehors de notre société, et de l'Église elle-même ! Lui que sainte Jeanne d'Arc proclamait le vrai Roi de France ! et notre Reine n'est guère mieux lotie ! Nous les avons mis à la rue ! Quelle ingratitude ! Quelle peine !

Que faut-il faire ? Les cinq premiers samedis du mois pratiqués fidèlement comme demandés par Notre-Dame elle-même. Il faut imiter Jésus dans son amour de la Très Sainte Vierge : Lui a compassion d'Elle, ayons donc compassion de son Cœur Immaculé en lui obéissant.

« Et toi, as-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ? » Cette question nous est aussi adressée. Qu'avons-nous fait ? Certes, nous ne pouvons souvent pas faire grand-chose, comme la pauvre Lucie au couvent de Pontevedra, entravée par ses supérieurs, mais elle désirait malgré tout *« qu'une flamme d'amour divin s'allume dans les âmes pour que, soutenues dans cet amour, elles consolent vraiment le Sacré Cœur de Marie »*.

On croirait entendre sainte Jacinthe : *« Ah ! si je pouvais mettre dans tous les cœurs le feu que j'ai là, dans ma poitrine, et qui me brûle et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ! »*

Quand ce feu et cette flamme embraseront-ils notre pauvre Saint-Père qui cherche ailleurs la paix, alors qu'elle ne se trouve que dans le Cœur Immaculé de Marie ? *« Pauvre Saint-Père ! Nous devons beaucoup prier pour le Saint-Père. »* Nous, du moins, à l'exemple de la vénérable sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé, ayons *« le désir de consoler beaucoup notre chère Mère du Ciel, en souffrant beaucoup pour son amour »*.

(père Bruno de Jésus-Marie.



DEUS MARIAE

Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes

en réponse à la note *Mater Populi Fidelis* du Dicastère pour la doctrine de la Foi

LE 8 décembre dernier, en la fête de l'Immaculée Conception, LA COMMISSION THÉOLOGIQUE DE L'ASSOCIATION MARIALE INTERNATIONALE publiait une *RÉPONSE À MATER POPULI FIDELIS*, la note doctrinale du Dicastère du Vatican pour la doctrine de la foi. Cette *RÉPONSE* pour le moins cinglante, quoiqu'empreinte d'une courtoisie tout ecclésiastique, prend en flagrant délit d'indigence et d'incompétence le travail du dicastère, et l'accuse même d'un « *anti-développement de la doctrine* » (*RÉPONSE*, n° 15).

En un mois, ces théologiens ont bâti une *RÉPONSE* qui anéantit la note du dicastère, dont ils dénoncent :

- l'incohérence dans les traductions, selon les langues, des expressions : “toujours inappropriées” ou “toujours inopportunes” employées pour refuser la “corédemption”. Cette incohérence entraîne des conséquences doctrinales très différentes sur le titre de *Corédemptrice* :

Qualifier ce titre d’« *inapproprié* » suggère qu’il est incorrect ou inacceptable. Le qualifier d’« *inopportun* » suggère qu’il est imprudent de l’utiliser. Il convient également de noter que le mot « *toujours* » nécessite des éclaircissements supplémentaires. Si le titre de *Corédemptrice* est “toujours inapproprié” ou “inopportun”, alors les papes qui ont approuvé ou utilisé ce titre ont agi de manière inappropriée et imprudente. S’il est toujours inapproprié d’utiliser ce titre, alors les saints et les mystiques qui l’ont utilisé étaient irresponsables et inappropriés [*sic* !] (n° 4).

- une lecture réductrice de la doctrine pontificale sur la corédemption (n° 13), car les papes Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII « *comprenaient la signification des titres qu’ils utilisaient* » (n° 11, cf. n°s 7-9, 11-14).

- de mauvaises compréhensions théologiques, et notamment la réduction de la co-rédemption mariale à une simple intercession, en niant toute causalité instrumentale, pourtant solidement enracinée dans le magistère (n°s 24-25).

- des omissions coupables dans les références bibliques, en particulier l’absence de toute prise en compte de la théologie paulinienne depuis la coopération chrétienne jusqu’à l’œuvre rédemptrice de Dieu lui-même ! (renvoi en note 39 au n° 34)

- l’absence regrettable de toute mention de « *l’approbation du titre de Co-rédemptrice par le pape Léon XIII, le 18 juillet 1885, dans certaines louanges à Jésus et Marie* » (n° 8) ; de même sur Marie comme Médiatrice de toutes les grâces, la décision de mentir par omission, en faisant silence

sur les enseignements et les références répétés de douze papes sur quatre siècles (n°s 21-23).

- il en résulte une confusion doctrinale par l’assimilation fautive entre l’action immédiate de Dieu dans la grâce et la médiation de la grâce, pourtant admise par toute la tradition catholique (n°s 28-32)

La *RÉPONSE* est aussi un salutaire retour au bon sens en maints endroits. Ainsi, les théologiens s’étonnent (n° 16) que le dicastère s’appuie, pour justifier la réprobation du titre de “corédemptrice”, sur un simple interview du cardinal Ratzinger [l’utilisation des journaux par le dicastère ? mais c’est pourtant du déjà vu, nous connaissons cela !] et quelques paroles du pape François, qualifiées ici de “*ex tempore*” (n° 17), c’est-à-dire improvisées, hors texte préparé [en réalité “*ex iræ*”, sous l’effet de la colère, conviendrait mieux].

Enfin dans la conclusion de cette *RÉPONSE*, le cardinal Fernandez et son équipe sont même suspectés d’hérésie : « *Proposer, à l’encontre de toute la tradition, une rédemption fondée sur “Jésus seul”, dépourvue de toute valeur rédemptrice humaine de la part de Marie, semble ressembler davantage à une théologie protestante de la rédemption qu’à celle de l’Église catholique.* » (n° 40)

La *RÉPONSE* réclame donc des éclaircissements et des modifications sur des points théologiques comme l’impose le droit légitime de l’Église catholique (n° 3).

« *En résumé, l’Association Mariale Internationale estime que le titre marial de Corédemptrice ne doit être décrit ni comme “toujours inapproprié” ni comme “toujours inopportun”. C’est un titre qui a été approuvé et utilisé par les papes ainsi que par des saints et des mystiques. Il doit être correctement compris et expliqué, comme beaucoup d’autres titres et doctrines catholiques, mais une bonne compréhension montrera qu’il n’est pas source de confusion [...].*

« *En vérité, le titre de “Corédemptrice” n’est pas difficile à comprendre une fois qu’il est correctement expliqué, ce que l’Église fait avec succès depuis plus d’un demi-millénaire.* » (n° 18) C’est-à-dire depuis et contre Luther !

En témoignent les nombreuses références aux enseignements des papes depuis Benoît XIV (pape de 1740 à 1758), jusqu’à Léon XIV lui-même, incluant notamment saint Pie X assez longuement cité dans son encyclique *AD DIEM ILLUM* du 2 février 1904 (n°s 7, 20, et surtout 24 et 33) ; mais aussi saint Irénée (n° 35) comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort (n°s 18 et 25), sainte Catherine de Sienne (n° 6), et même la vénérable sœur Lucie de Fatima (n° 15) ! Les

apparitions de Notre-Dame sont appelées en renfort : « *Il existe également des prières et dévotions mariales, telles que celles liées à la médaille miraculeuse et aux apparitions de 1830 à sainte Catherine Labouré, qui sont clairement fondées sur la doctrine de Marie comme Médiatrice de toutes les grâces.* » (n° 36)

La *RÉPONSE* s'appuie bien sûr aussi largement sur plusieurs "saints" qui ne sont pas forcément de notre paroisse comme Paul VI et Jean-Paul II, ou encore le concile Vatican II dans les textes de *LUMEN GENTIUM* que notre Père désignait comme "anthologiques" (cf. Georges de Nantes, *AUTODAFÉ*, p. 127-131), sans oublier Laurentin lorsqu'il était catholique (n° 9).

Ce faisceau impressionnant montre une croyance unanime, et c'est l'argument principal de la *RÉPONSE* : les titres de *Marie Corédemptrice* et *Marie Médiatrice de toutes grâces* ont été utilisés par les saints, les docteurs, les mystiques, et enfin le magistère papal de manière circonstanciée, par conséquent d'une autorité bien plus importante que la simple "note doctrinale" du dicastère qui se trouve contrevenir très largement à cette tradition du magistère ordinaire : « *La théologie catholique affirme que Dieu, selon son dessein providentiel, a voulu inclure la Vierge Marie dans l'œuvre de la rédemption. Dieu a souhaité associer la contribution d'une femme et d'une mère humaine immaculée à son dessein salvifique.* » (n° 40)

En conclusion, ces quarante théologiens, pour la plupart américains, mariologues patentés, professeurs d'universités catholiques, dont 4 cardinaux, 3 archevêques, 5 évêques demandent tout simplement que la note du dicastère soit révisée. « *Nous espérons que cette réévaluation conduira à une nouvelle expression du Magistère concernant ces doctrines et titres mariaux d'une importance cruciale, dans une plus grande cohérence, un plus grand développement et une plus grande harmonie avec les enseignements doctrinaux des papes précédents. Parmi ces enseignements figurent ceux qui reconnaissent la Bienheureuse Vierge Marie comme Corédemptrice et Médiatrice de toutes les grâces.* » (*RÉPONSE*, n° 40)

Cela fait quand même plaisir de voir qu'il y a encore des théologiens catholiques aimant suffisamment la Sainte Vierge, pour être capables de se lever et la défendre avec compétence. Honneur à eux !

Mais pour autant, l'heure de la Contre-Réforme n'a pas encore sonné. Car la note *MATER POPULI FIDELIS* recèle un poison qui sera malheureusement victorieux de cette *RÉPONSE*. Là où cette dernière joue la carte de l'"*herméneutique de la continuité*" inventée par Benoît XVI, le cardinal Fernandez tire toutes les conséquences d'une des plus grandes hérésies du Concile dénoncée par l'abbé de Nantes en ses deux livres d'accusations contre Jean-Paul II de 1983 et 1993 : la gnose woytylienne de l'"*Incarnation rédemptrice*".

Après avoir fait un exposé, appuyé sur de nombreuses références à la Somme théologique de saint Thomas, pour décrire l'humanité du Christ, unie hypostatiquement au Fils, comblée de la grâce au plus haut degré, et ainsi constituée par Dieu comme principe et médiation de toute grâce sanctifiante pour les autres, en tant que Tête du salut, le cardinal Fernandez écrit :

« *Cette nature humaine est inséparable de notre salut, car "par l'incarnation, toutes les actions salvifiques que le Verbe de Dieu opère sont toujours réalisées avec la nature humaine qu'Il a assumée pour le salut de tous les hommes" (DOMINUS IESUS, 6 août 2000). À travers cette nature humaine assumée, le Fils de Dieu "s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" et "par son sang librement répandu, Il nous a mérité la vie" (GAUDIUM ET SPES 22). Par la grâce, les fidèles s'unissent au Christ et participent à son mystère pascal, de sorte qu'ils peuvent vivre une union intime et unique avec Lui, que saint Paul exprimait par ces mots : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20).* » (*MATER POPULI FIDELIS* n° 52)

Il n'y a donc, entre le Christ et l'homme, aucun espace pour une quelconque médiation, qui, pour ainsi dire, n'existe pas, n'ayant pas d'objet : la rédemption est automatique, directe, « *en quelque sorte* », du fait unique de l'Incarnation. Cela ressemble à la religion catholique, mais ce n'en est qu'une affreuse parodie, une gnose que le jeune évêque Karol Wojtyła a introduite dans *GAUDIUM ET SPES*, comme l'explique notre Père :

« C'est prodigieux ! Nous voilà tous unis, physiquement unis au Fils de Dieu, Dieu lui-même. Y'a plus d'problèmes ! [...] Pour les bons catholiques, je les avertis de l'avantage que l'auteur et ses collègues trop confiants trouvaient à cette supercherie "dialectique", d'un néoplatonisme de pacotille : tous les hommes ont été par le fait même de l'Incarnation du Fils de Dieu "*en quelque sorte*" unis dans leur humanité à la sienne, et par là physiquement élevés jusqu'à partager sa dignité de Fils de Dieu et son destin. Le problème du salut est réglé. Plus d'enfer, plus de purgatoire, plus de morale, plus rien. Et il n'y a même plus besoin d'une Rédemption par la Croix de Jésus, ni de réparation par nos pénitences et nos pauvres mérites. Jadis, toute notre mystique était fondée sur notre union morale au Christ-Dieu : union morale veut dire union des volontés... désormais nous sommes au Christ comme des frères siamois, indétachables de Lui, quelle que soit notre moralité. » (*AUTODAFÉ*, p. 366-367)

Or, c'est le nœud de l'argumentation de Fernandez, que n'a pas voulu réfuter la commission théologique de l'Association Mariale Internationale. C'est sa grande infirmité, de n'avoir pas voulu s'en prendre

au Concile, et anéantir le principe même de “l’herméneutique de la continuité”. Car il y a évidemment rupture entre saint Pie X et cette gnose, dont le fruit annoncé par notre Père est précisément la négation de toute rédemption et médiation.

En effet, le cardinal Fernandez enchaîne : « *Aucun être humain, pas même les apôtres ou la Très Sainte Vierge, ne peut agir en tant que dispensateur universel de la grâce. Seul Dieu peut donner la grâce et Il le fait à travers l’humanité du Christ* [références à saint Thomas], car “la plénitude de la grâce du Christ homme est celle du Fils unique du Père.” [ibid.] » (MATER POPULI FIDELIS, n° 53)

Et encore ceci : « *Dans la parfaite immédiateté entre l’être humain et Dieu, même Marie ne peut intervenir.* » (n° 54) C’est on ne peut plus clair ! Et que saint Paul et saint Thomas soient ici appelés à la rescousse impressionne peut-être alors que ce n’est qu’un décor qui ne change rien au venin mortel. Notre Père a largement relevé ce subterfuge dans les textes conciliaires et précisément pour ce chapitre 22 de GAUDIUM ET SPES : « *Je vous préviens : c’est bien catholique, c’est un retour au calme, ménagé par notre auteur pour les cardiaques.* » Et encore : « *Ces*

citations bardent l’auteur comme d’une cuirasse contre toute attaque. » (AUTODAFÉ, p. 367-369, et suivantes)

Il est donc facile de comprendre, du moins pour les disciples de l’abbé de Nantes, que tant que ces quarante théologiens de l’Association Mariale Internationale ne remettront pas en cause le Concile, ils sont malheureusement condamnés à assister, impuissants, à la ruine de leurs amours, et de toute religion finalement.

Pour nous, c’est tout différent. Notre Père fondateur nous a installés solidement dans la citadelle de la pure foi catholique « *inchangée, inchangeable, non négociable pour cause de perfection divine* ». Mais avant de combattre contre ses ennemis, aujourd’hui campés au sein même de l’Église, il nous faut nous instruire. C’est facile, il suffit de se laisser guider par ce génial théologien, qui sera un jour déclaré Docteur de l’Église.

À son école, nous avons commencé à connaître et aimer notre Bon Dieu Trinité et son aimable dessein des premiers temps : *l’Immaculée Conception, son Amour*, comme anticipation de l’union voulue par Dieu avec toute sa création.

Poursuivons notre étude de la théologie totale de notre Père, au chapitre du Saint-Esprit.

III. LE DIEU DONNÉ¹

L’ESPRIT DU PÈRE ET DU FILS

Le Père dit au Fils, selon le ROMANCERO de saint Jean de la Croix : « *Une épouse qui t’aime, mon Fils, j’aimerais te donner.* » Ainsi fut créée la Vierge Marie et fut créé le monde pour lui servir de cour, d’entourage.

Mais le premier couple humain d’Adam et Ève, créé dans un état de justice et de sainteté, nous enseigne le catéchisme, s’est laissé tenter par le démon, et selon l’interprétation que notre Père nous a donnée du péché originel, d’une manière tout à fait avilissante, atroce.

Dieu avait en vue ces épousailles mystiques entre la créature parfaite, la Vierge Marie, mais aussi toute l’humanité avec elle, et son Fils. Cette alliance étant déjà toute décidée dans sa Toute-Puissance, sa Sagesse et son Amour, Dieu n’allait pas abandonner le combat à cause de cette infidélité si grave de la créature.

Avec une sagesse et une miséricorde stupéfiantes, le Fils de Dieu s’est incarné, comme il avait résolu dès les premiers temps de le faire, selon saint François de Sales, saint Jean de la Croix et les autres. Mais en s’incarnant, il devait entrer en contact avec cette humanité dégradée, tombée dans le péché, sous le pouvoir de Satan. Le contact serait dur, difficile,

dramatique ; c’est la Croix qui se profile à l’horizon, dès le jour de Noël.

Cependant le Fils de Dieu va montrer son amour pour sa créature d’une manière encore plus riche, encore plus stupéfiante, puisque c’est une créature qui n’est plus ni belle ni bonne, mais viciée, odieuse à Dieu, qui va se dresser contre lui, et que néanmoins il va aimer jusqu’à en mourir.

Lui, l’Époux, recherchant son épouse infidèle, a véritablement fait avec la plus grande et merveilleuse sagesse, tout ce qui était dû en justice pour que Dieu pardonne à son épouse avilie, et d’autre part, il a manifesté le Cœur de Dieu dans sa miséricorde infinie, de telle manière que si nous ne sommes pas touchés par cette douleur de la Croix, c’est que notre cœur est méchant jusqu’à la racine, et qu’il n’y a point de salut pour nous. De sa part, tout est fait.

Mais de notre part à nous, de la part de cette humanité maudite ? Cela ne va pas tout seul... et c’est là que nous entrons dans la troisième grande partie de notre Credo. Les exemples sont absolument nécessaires, en particulier pour la leçon de ce soir, qui sera très difficile.

Même si le Christ a sauvé l’humanité, elle n’a pas

(1) Conférence du cours de THÉOLOGIE TOTALE de l’abbé Georges de Nantes, prononcée à Paris, salle de la Mutualité, le 9 avril 1987 (sigle ThT 7 sur le site VOD de la Contre-Réforme catholique). – “Le don de l’Esprit d’amour créateur”, 12^e conférence de la retraite : ESQUISSE D’UNE MYSTIQUE TRINITAIRE, 22-29 octobre 1989 (sigle : S103).

en elle cette attraction vers la hauteur, elle n'a plus l'attraction vers son Soleil, elle est comme un astre qui, ayant échappé à son système, à sa nébuleuse spirale, s'en va sans que plus rien ne puisse lui faire rebrousser chemin. Voilà le problème qui se posait à Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre premier Paraclet.

L'ALLIANCE NOUVELLE : JÉSUS-CHRIST.

Le Christ s'est intitulé notre Paraclet (cf. Jn 14,16 et 1 Jn 2,1), c'est-à-dire notre Consolateur, notre Avocat, notre Défenseur. On ne sait comment traduire ce mot grec : Παράκλητος.

Tant que le Christ était là avec ses Apôtres, avec ses saintes femmes, ils le voyaient, ils l'entendaient, ils ont été émus, bouleversés par sa bonté, par sa miséricorde, le pardon des péchés, par ses souffrances sur la Croix. Ainsi de Marie-Madeleine, cette femme qui avait tous les vices : elle rencontre le Christ, se convertit, et s'attache à ses pas ; de même les Apôtres.

Jésus-Christ est notre Paraclet, c'est-à-dire que ceux qui lui donnent leur foi, subissent, extérieurement du moins, son influence, son prestige. C'est la grâce du Christ qui répond à la foi. Et cela est tout de même un début de renaissance de l'amitié ancienne. Mais il ne faut pas les transfigurer : ils sont touchés par Jésus, d'une manière encore très extérieure, le cœur n'est pas changé. Comme disaient les prophètes, en particulier Jérémie et Ézéchiel, nous avons maintenant un « cœur de pierre » (Ez 11,19 et 36, 26-27 ; cf. Jr 31,33) ; alors, qui changera notre cœur de pierre en cœur de chair ?

Quand le Christ est mort, les Apôtres et même les saintes femmes, et même Marie-Madeleine (la Vierge Marie est à part), ont tous perdu la foi. Ils ont enseveli Jésus, peut-être avec beaucoup d'amitié, d'affection, mais en pensant que c'était fini. Que valaient donc cette foi, cette fidélité ? Elle n'a pas résisté à la séparation de la mort.

Mais le Christ est ressuscité et Marie-Madeleine l'a retrouvé, lui a embrassé les pieds, elle est revenue à la foi par son contact, et les Apôtres aussi. Cependant ce n'était pas encore un changement tel qu'ils s'attachent à Lui jusqu'à prêcher la foi avec courage et jusqu'à mourir martyrs !

NOTRE DEUXIÈME PARACLET : L'ESPRIT-SAINT.

C'est alors qu'intervient dans notre *Credo*, dans notre religion, un commencement, une nouveauté absolue, que nul n'aurait pu inventer. Peu avant son Ascension, le Christ « *prescrivit à ses apôtres de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père* : “celle que vous avez entendue de moi : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit-Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours”. » (Ac 1,4-5)

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT-SAINT ? Qu'allaient-ils recevoir ? Ils n'en savaient rien. Déjà, lors de sa première apparition au jour de Pâques, « *Jésus souffla sur eux, et leur dit* : “Recevez l'Esprit-Saint”. » (Jn 20,22) Mais, apparemment, le changement n'a pas été considérable. Puis, “l'Esprit-Saint” – on ne sait toujours pas qui c'est, ce que c'est, remarquait notre Père, jusqu'au jour de la Pentecôte : où tout d'un coup souffle comme un vent dans le Cénacle, portes et fenêtres fermées, et descendent sur les Apôtres, comme des langues de feu (Ac 2,2-3).

Et voici que les Apôtres sont remplis de cet Esprit-Saint, d'une autre Personne aussi vivante, aussi réelle, aussi puissante que le Christ lui-même. À ce coup, ils sont changés intérieurement, tellement qu'ils sortent du Cénacle n'ayant plus peur des juifs, et commencent à annoncer la Vérité.

À partir de cette Pentecôte, Quelqu'un est donc intervenu dans notre histoire, dans l'histoire du monde. À cause de la dénomination que lui avait donnée le Christ, nous l'appelons : le Saint-Esprit. C'est notre deuxième Paraclet, Jésus ayant dit : « *Je vous enverrai un autre Paraclet !* » (Jn 14,16) Nul ne l'a jamais vu, mais on en a senti la manifestation d'une manière absolument incontestable. Les païens voyaient ces manifestations. Le Saint-Esprit n'était pas directement tangible, comme Jésus-Christ à côté des Apôtres ou à côté de Marie-Madeleine ou de la Vierge, mais comme un Être invisible qui se manifestait par ce qu'il produisait dans l'âme des chrétiens.

Notre Père prenait un exemple tiré de son expérience de directeur d'âme : « Dans ma vie de prêtre, j'ai rencontré de ces ménages séparés, l'un étant parti dans le crime, et l'autre cherchant à le ramener. Qu'est-ce qu'on fait dans ce cas-là ? On cherche quelqu'un tout proche de nous, notre mère, notre sœur, quelqu'un qui soit vraiment tout près de notre cœur, et on l'envoie auprès de cette personne avilie pour être notre avocat – voyez ce geste que je fais, on envoie cette personne comme de notre cœur, quelqu'un qui tient à nous, à qui nous tenons beaucoup –, on l'envoie pour se faire la confidente, la conseillère, l'avocate qui ramène cet être devenu étranger, ennemi, qui le ramène à nous par une influence constante, des suggestions, des réflexions qui modèrent sa tendance au crime, qui embrase son cœur, quand on le peut, de sentiments plus humains, et ainsi en nous aidant de cette personne, nous allons retrouver l'amour de cette épouse, que nous avons perdue. C'est le rôle du Saint-Esprit !

« Le Christ, lui, était homme en face de l'homme, en face de sa créature, de tous ces êtres à qui il avait prêché, à qui il avait fait du bien, pour lesquels il était mort, à qui il était apparu ressuscité ; il fallait, pour que ces êtres se tournent vers lui, que renaisse en eux cette attraction, et le Christ envoya l'Esprit-Saint. Voilà ce que nous enseigne la foi catholique.

« L'Esprit-Saint est donc celui qui nous est envoyé pour être auprès de nous, mais Il n'est pas visible, Il n'est pas incarné, ou s'Il est "incarné" ce sera sous des figures voisines de celles que j'ai utilisées dans ma parabole. Ce sera comme la Mère du Christ qui viendra auprès de nous, mais qui ne sera au fond l'envoyée du Christ et pleine de son Esprit-Saint que pour nous ramener à Lui ; ou bien ce sera un saint ou une sainte... C'est toujours Quelqu'un sorti du Christ qui nous ramène à Lui, parce que son essence même est d'être attaché au Christ et à son Père. C'est ainsi que le Christ disait que le Père nous enverrait l'Esprit-Saint (Jn 14,16 et 26), et un peu après, dans le même discours, Jésus disait qu'il enverrait lui-même l'Esprit-Saint (Jn 15, 26 et 16, 7). Puis il est dit que l'Esprit-Saint, de son propre mouvement, viendra à nous (Jn 16,13), et ce sera toujours pour nous ramener à Lui, Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

Voilà pourquoi nous disons : « *Je crois en l'Esprit-Saint.* »

EXPLICATION SCOLASTIQUE.

Selon les Pères grecs, le Christ remonté aux Cieux nous a envoyé son Esprit-Saint qui est une Personne divine à côté de nos personnes humaines, tel que par une sorte d'osmose il nous a divinisés. Ainsi, ayant reçu le Saint-Esprit au jour de notre baptême (ou de notre confirmation en Occident), nous vivons en contact et en amitié intime avec ce Consolateur, cet Avocat, ce Conseiller intime, de telle manière que nous sommes divinisés à ce contact. C'est magnifique ! Nous sommes les temples de l'Esprit-Saint, il vit en nous, il nous divinise.

Cependant, saint Thomas (cf. Ia, q. 43, art. 3) et les Pères latins voient les choses d'une autre manière. Ils enseignent que lorsque l'Église nous baptise, Dieu nous donne la grâce qui est non pas le don créé, le Saint-Esprit lui-même, mais le don créé, la grâce. C'est une modification radicale de notre être – un *habitus entitatif* – qui nous rend capables d'user de Dieu et d'en jouir : *uti et frui*. Un peu comme un appareil de TSF nous permet de capter des ondes qui ne serviraient à rien autrement. Ce que Dieu nous donne dans les sacrements, c'est la grâce par laquelle nous sommes capables de connaître Dieu par la Foi, d'espérer en lui et de l'aimer.

Notre Père durant son séminaire a défendu cette position de saint Thomas contre son professeur, par ailleurs très révolutionnaire, qui enseignait à ses élèves de quatrième année, la vision mystique des Pères grecs.

Mais notre Père nous a avoué : « J'ai changé d'avis, parce que dans cette position occidentale, quand nous sommes baptisés, confirmés, Dieu nous donne la grâce, et à ce moment-là, nous sommes transformés. La grâce nous transforme comme cela !

Nous sommes un être nouveau, mais très à part de Dieu, et grâce à cette transformation que les sacrements opèrent en nous, nous sommes capables de vivre avec Dieu à tu et à toi ! J'exagère évidemment, je force le trait, mais c'est pour vous conduire à l'état de ma réflexion actuelle. Ainsi, plutôt que de dire : « *J'ai la grâce* », comme les enfants de ma génération « *Je suis en état de grâce, tout va bien, je peux communier !* » ou « *Je ne suis plus en état de grâce et il n'y a plus rien !* » C'est moi qui suis bon ou mauvais, blanc ou noir, mais c'est moi tout seul !

« Les Pères grecs nous rendent ce service immense de nous faire comprendre que Jésus-Christ, mourant sur la Croix, a acquis de son Père un mérite tel qu'il puisse nous envoyer, nous donner le Saint-Esprit. Et si vous voulez tout de suite le figurer, parce que nous avons besoin d'être soutenus par des images, puisque la Sainte Vierge est le Temple du Saint-Esprit, qu'elle est vraiment la créature que l'Esprit-Saint a habitée, Jésus a obtenu de son Père la grâce sur la Croix, à cause de toutes ses souffrances, de nous envoyer la Vierge Marie pour nous sauver. Nous sommes, nous, cette femme adultère, cette femme avilie, et voilà que vient habiter chez nous la Mère de notre Sauveur qui va nous le donner à aimer. »

Dans cette vision mystique, très biblique, le Christ envoie l'Esprit-Saint, et à tout moment le chrétien doit savoir qu'il a auprès de lui un Être mystérieux, qui est une Personne aussi réelle que lui-même. Cette Personne est attelée à son œuvre de sanctification en nous, c'est-à-dire qu'elle nous donne sans cesse un flot d'inspirations, de bons mouvements, et qu'elle va jusqu'à créer en nous un être nouveau.

Le "don créé" qu'est l'Esprit-Saint vient d'abord, le Christ nous envoie d'abord ce qu'il a de plus cher au monde, qui est son Esprit-Saint. Et cet Esprit-Saint se met en nous pour nous perfectionner et sans cesse nous guider vers le bien et, peu à peu, par son contact, nous transformer.

Ce débat scolastique va ainsi nous révéler ce qu'est la personnalité du Saint-Esprit.

QUI EST LE SAINT-ESPRIT ?

Le Saint-Esprit ? C'est l'inconnu, ou c'est le grand méconnu. Inconnu : on n'en parle même pas. Le grand méconnu : on ne le comprend pas. Il y a une inconnnaissance de l'Esprit-Saint, qui est vraiment scandaleuse, et dans l'Église et depuis longtemps ; non pas des saints et des mystiques, mais du tout-venant. La Confirmation est un sacrement mal distribué, avant comme après le Concile, c'est comme si de rien n'était. Et une méconnaissance, parce que la théologie du Saint-Esprit reste infirme. Il est certain que l'héritage de saint Thomas, très remarquable sur ce point comme sur tant d'autres, n'est toujours pas compris, ni reçu.

L'Esprit-Saint est cet avocat que le Christ envoie d'auprès de Lui pour être auprès de nous et nous ramener à Lui. L'Esprit-Saint est envoyé : c'est ce qu'on appelle "la mission" du Saint-Esprit, dans le monde. Avec comme but d'être ce qu'il est profondément : l'amour même du Père et du Fils. En nous, que peut-Il instaurer ? L'Amour du Père et du Fils, puisqu'Il est lui-même l'Amour du Père et du Fils.

Saint Paul écrit dans l'épître aux Romains (Rm 5,5) : « *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* » La charité de Dieu [l'amour de Dieu] a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Dieu nous a donné l'Esprit-Saint, le Christ a soufflé sur ses Apôtres, Dieu a envoyé l'Esprit-Saint. Que fait l'Esprit-Saint dans nos âmes ? Il répand l'amour de Dieu, de telle manière que cet amour de Dieu soit comme une flamme qui s'éveille dans nos cœurs et qui fait que nous n'avons rien de plus pressé que de revenir à Dieu pour nous unir à Lui, car l'amour consiste à être uni à Celui qu'on aime.

Saint Thomas nous dit que par la mission du Saint-Esprit, nous pouvons comprendre quelle est sa "procession" qui définit sa nature dans l'éternité ; le rôle qu'il joue dans le monde correspond au rôle éternel qu'il joue dans la Sainte Trinité (cf. Ia, q. 43, a. 7).

Lorsque nous voyons la création, nous comprenons que Dieu est comme un Père pour nous. Puisque Dieu est comme un Père pour nous, ça prouve que, avant que nous ayons été créés, Il était déjà Père ! De toute éternité, Dieu est Père, dans son essence même, dans son être même personnel, d'un Fils éternel. Et ainsi nous profitons de sa paternité de manière accessoire.

De même, puisqu'il existe une Personne – nous ne le savions pas, mais le Christ nous l'a révélée, et ensuite les Apôtres l'ont sentie, l'ont vue par ses effets – qui n'est ni le Père, ni le Fils, et que cette Personne a pour rôle historique de venir de Dieu vers cette créature qui est à cent mille années-lumière de lui, et installé dans cette créature, il n'a rien de plus pressé que de la ramener vers Dieu par l'amour, il faut dire que de toute éternité existe en Dieu un Père qui engendre son Fils de toute éternité. Et le Père et le Fils spirent le Saint-Esprit.

ET QUE FAIT LE SAINT-ESPRIT ? La même chose qu'en nous : il sort d'auprès de Dieu, il rayonne l'Amour, et cet Amour en lui-même est une force de retour vers Dieu.

Notre Père prenait à nouveau une comparaison pour nous aider à comprendre : « J'ai trouvé une comparaison, c'est le boomerang. En Australie, les aborigènes ont inventé un appareil : un morceau de bois en forme de V très allongé. Ils le jettent sur les oiseaux, le boomerang s'en va et revient à son propriétaire. Il est fait de telle manière – la mécanique

peut l'expliquer très bien – qu'il commence par aller à une certaine distance, selon la force du lanceur, et lorsqu'il est arrivé à un certain mouvement ralenti, sa forme même lui fait reprendre la direction originelle. Il sort et il revient ! C'est véritablement un instrument très curieux, parce que, quand vous tirez une balle de fusil, c'est rare qu'elle vous revienne dessus ! Il a pour nature – c'est sa forme – de sortir et de rentrer.

« Le Père et le Fils, – nous n'aurions pas pu l'inventer –, jouissant de leur union, de leur unité, de leur parfaite conformité l'un à l'autre, éprouvent le besoin de se dire leur unité, leur joie, et c'est ça qui est une sorte de rayonnement, d'explosion qui s'appelle l'Amour. L'amour est exubérant. C'est beaucoup plus parlant que ce principe que les platoniciens avaient inventé et dont on fait la source de toute une science de la morale : "*Bonum diffusivum sui*", "le bien est diffusif de soi". Quand j'étais sur les bancs de la faculté, on m'a enseigné cela, je l'ai recopié, j'ai appris cela par cœur ; devenu professeur, j'ai enseigné cela à mes élèves, mais en fait, je ne comprenais rien à ce que je disais. Vous savez pourquoi ? Parce que ça n'a aucun sens. Le bien est diffusif de soi, pourquoi ?

« Dieu nous révèle que, en lui il y a non seulement un Fils qui est sa Sagesse, pour dire sa Parole et la lui répéter, mais nous ne pouvions pas le deviner, c'est absolument le Mystère de Dieu : il y a en lui, je n'ose dire une faculté, mais une "procession". Il y a en lui une faculté, une exubérance, une joie, un rayonnement par lequel le Père et le Fils éprouvent le besoin de dire "notre Amour". Comme un homme et une femme qui s'aiment beaucoup en arrivent à parler de "notre amour", c'est comme une projection de leurs deux cœurs n'en faisant plus qu'un, en une troisième Personne.

« C'est difficile, mais ça parle au cœur quand même ! Ce mouvement même par lequel ces deux-là parlent de "notre amour", ils sont comme en contemplation devant leur amour, mais cet amour-là qui est devant leurs yeux, pour ainsi dire, puisque c'est leur amour à eux, que veut-il faire cet amour ? Revenir à eux, bien entendu ! C'est notre amour, qui ne va pas être infidèle et s'attacher à d'autres, il revient à eux comme la terre est attirée vers le soleil. »

Donc la Personne du Saint-Esprit c'est l'Amour, l'Amour qui est, disent les théologiens, "*spiration*" active et "*spiration*" passive. Spiration veut dire mouvement ; le vent figure cet Esprit. Quand le Père et le Fils, de toute éternité, sont l'un en l'autre dans l'exultation, cette exultation est comme un grand vent de tempête qui sort de ce foyer comme les milliards de calories que le soleil déverse sur l'univers, parce qu'il est heureux, parce qu'il est bouillant. C'est le rayonnement de l'être. Le rayonnement du Père et

du Fils, c'est le Saint-Esprit. Nous apprenons que c'est une Personne égale au Père et au Fils, mais étant la manifestation de leur amour, il ne fait que revenir à eux.

Notre Père prenait encore une comparaison : « Je dirai que l'Esprit-Saint, pour ce soleil de Dieu, Dieu Père et Fils, qui ne sont qu'un, serait comme les "taches du soleil". Je le vois comme une formidable implosion. Implosion, c'est quand un objet éclate au-dedans de lui-même, ou explosion, si vous le voulez, explosion d'amour du Père et du Fils, en leur unité. Précisément, cette unité des deux Personnes donne à ces deux Personnes un jaillissement, je ne dis pas par grâce, mais par mystère, par merveille, par mystère éternel, éternellement absolu et nécessaire, c'est comme cela qu'est Dieu de toute éternité. Il ne peut pas être autre et personne ne l'a fait ainsi, c'est Lui qui se fait ainsi. C'est une étincelle, c'est un éclair et un tonnerre, comme dans nos laboratoires, au Palais de la Découverte à Paris, lorsqu'on rapproche les deux pôles d'électricité ; quand on rapproche les deux électrodes, il se fait une étincelle. Bref, l'éclair, c'est l'étincelle. L'Esprit-Saint, c'est comme un jaillissement. On ne sait pas pourquoi le soleil, tout d'un coup, jette dans le vide ces énormes flammes qu'on appelle les taches du soleil ; "taches", parce qu'on ne peut pas en supporter la vue. »

La spiration active est la projection de ce torrent de lumière, de chaleur et de vie à l'extérieur du Père et du Fils, en ce sens que c'est une troisième Personne. Mais projetée à l'extérieur, sa raison d'être, sa caractéristique, disent les théologiens, c'est la spiration passive : c'est un vent qui ramène au centre même de Dieu. Le Saint-Esprit ne veut que se précipiter dans ce Père et ce Fils dont il est la joie. Et ce qu'Il fait de toute éternité, par rapport au Père et au Fils, lorsque le Père et le Fils le "jettent un peu plus loin", jusqu'à nous : Il allume en nos cœurs le feu dont il brûle et il nous tire vers le centre même de la Sainte Trinité. Il nous ramène forcément au Père et au Fils.

PARENTHÈSE THÉOLOGIQUE : "FILIOQUE".

D'où une magnifique connaissance de la troisième Personne divine. Saint Thomas, contre les Grecs, a compris une chose très profonde.

Pour les Grecs, le Saint-Esprit procède du Père, comme le Fils. Le Père engendre le Fils et du Père procède l'Esprit-Saint. Lorsque, au huitième siècle, les Occidentaux du temps de Charlemagne ont commencé à chanter dans leur Credo que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils – « *qui cum Patre Filioque procedit* » –, ce *Filioque* a mis les Grecs en fureur, parce que, en fait, ils avaient une attitude très schismatique par rapport aux Latins qu'ils méprisaient, et ils ont dit

que c'était une hérésie de dire que le Saint-Esprit procédait du Père et du Fils. D'où une suite de Conciles... Les Orientaux, encore aujourd'hui, disent qu'il est hérétique de prétendre que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils.

À la rigueur, ils accepteraient de dire que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils. Cela fait des schémas au tableau : ils disent que c'est comme une flèche, le Père engendre le Fils, et par le Fils, spire, produit l'Esprit-Saint. Le Fils n'est alors qu'un intermédiaire, c'est insuffisant.

Nous, catholiques, nous disons que le Père engendre le Fils et l'Esprit-Saint procède des deux, cela fait un triangle. D'où une mauvaise théologie, l'erreur commune, sans en faire grief à personne parce que c'est une manière de langage qui se dit de génération en génération... Ce n'est pas une hérésie, mais un langage défectueux, qui laisse pénétrer une erreur irréfléchie : le Saint-Esprit serait le lien de l'union du Père et du Fils, comme s'ils n'étaient pas UN, en vertu de la première procession – UN et non pas unis – UN en une seule substance. Le concile de Nicée (325) a abouti à cette définition pour laquelle on s'est battu pendant tout le quatrième siècle, que le Père et le Fils sont consubstantiels, le Fils est consubstantiel au Père. Avant même qu'on se soit préoccupé de définir la divinité du Saint-Esprit, au concile de Constantinople, soixante ans plus tard, en 381, le Père et le Fils sont UN, sans qu'il y ait besoin de trait d'union. Le Saint-Esprit n'est pas le trait d'union entre le Père et le Fils. Il n'y a pas de trait d'union, parce qu'il n'y a aucune séparation. Il y a une distinction de Personnes, il y a une procession de l'un à partir de l'autre dans l'unité parfaite de la substance de l'Être divin.

On dit aussi que le Saint-Esprit est le "baiser du Père et du Fils". C'est une représentation allégorique, mais qui peut être vraie ou fausse. Si c'est le baiser comme des époux qui appelle à l'union, qui fait l'union entre deux personnes séparées qui se rapprochent et qui se donnent leur baiser, leur étreinte d'amour, le baiser les unit. Ici ce ne peut être. S'il y a un baiser entre le Père et le Fils, c'est pour exprimer la joie de leur union, mais non pas leur union. Leur unité s'exprime par elle-même. Alors, ce "baiser" exprime un autre mouvement, une autre procession. C'est cela que nous allons avoir à dire. C'est très important !

Retenons que le Fils est UN avec son Père, puisque le Père lui donne toute sa nature, et c'est l'unité d'une même nature, ils sont consubstantiels, il n'y a donc rien entre eux. Le Père engendre le Fils.

Et l'Esprit-Saint ? C'est là que saint Thomas est génial (cf. Ia, q. 36, art. 2-4 ; q. 39, art. 7-8). Il explique aux Grecs : si nous disons que le Père engendre le Fils, et que le Père, par ailleurs, produit

l'Esprit-Saint, jamais nous ne pourrions faire une différence entre le Fils et l'Esprit. Dieu est simple, Dieu le Père est la parfaite simplicité. S'il y a deux actes de production à partir du même être simple, le Saint-Esprit ne sera jamais qu'un autre Fils. Mais s'il y a deux Fils, chacun n'a qu'une moitié de la paternité, et cela ne va pas.

Saint Thomas affirme : pour que l'on comprenne ce qu'est l'Esprit-Saint, il faut absolument dire qu'il procède du Père et du Fils, parce que, à ce moment-là on comprend que la nouveauté du Saint-Esprit provient, précisément, de l'union poussée jusqu'à l'unité de ces deux Personnes divines. Que se passe-t-il lorsque deux personnes sont parfaitement unies ? On comprend que ce qu'elles sont capables de produire, c'est un acte d'amour.

Voilà comment saint Thomas a répondu à la plus grande difficulté qu'on ait rencontrée durant l'histoire de la théologie concernant la Personne du Saint-Esprit.

L'ESPRIT-SAINT,

TERME DES PROCESSIONS TRINITAIRES.

Le Père est source et origine, cela nous le savons. Il dit sa Parole et déjà, il dit sa Parole dans la solitude, lui seul l'entendant ! Mais cette Parole, c'est la deuxième Personne de la Sainte Trinité et lorsque Dieu s'est exprimé, cette Parole exprime sa Sagesse, sa perfection. Elle est sa propre image. Cette Parole, au lieu de fuir – comme quand nous parlons, la parole s'en va au loin et meurt – se tient en face de lui, elle se tient même dans son sein et elle se montre à lui, et il aime sa propre Parole. Il en est satisfait, parce que c'est tout lui-même qui est ainsi exprimé dans son Fils, et d'une parfaite unité. C'est parce qu'ils procèdent l'un de l'autre dans l'unité d'une même substance et que l'un est exactement la similitude du premier, le Fils la similitude du Père, que le Père l'aime et que le Fils aime son Père de lui avoir donné pareil être à sa ressemblance. Cet amour jaillit ! C'est le mystère.

Cela n'a rien de comparable avec la conception de l'enfant à partir du père et de la mère, comme on le dit trop. Ce n'est pas une conception, c'est un jaillissement, un rayonnement, une irradiation, une explosion d'autre qualité qu'intellectuelle. Le Père et le Fils, comme d'un seul Principe, dit la théologie très subtile du concile de Tolède (675), ne sont qu'UN et de cet UN qui est dualité de personnes, jaillit la troisième Personne comme un souffle, une flamme, un torrent de vie. C'est l'Amour. C'est l'Amour en Dieu, c'est l'Amour du Père et du Fils, mais comme jaillissement de leur unité.

Nous autres, qui ne serons jamais à l'égal de Dieu, notre amour n'est jamais qu'un facteur d'union de personnes distinctes, différentes et libres, qui ne produira jamais qu'une union morale. Elle pourra bien

faire une union corporelle, physique, mais ce sera toujours une union prise dans le temps, dans l'espace, toujours une union de deux êtres radicalement divers, séparés, de substances diverses et donc, le baiser qui rapproche deux époux est toujours un élan de l'un vers l'autre, mais un élan superficiel, passager, qui n'a rien de commun ! Ou du moins qui n'est pas de même sens que ce baiser que le Père et le Fils se donnent dans leur unité déjà acquise, et qui est tout de superfluité.

Notre Père ajoutait : « “Processions”, c'est le mot théologique pour dire explosion, production, c'est-à-dire “sortie” d'un être à partir d'un autre. Mais “sortie”, le mot serait trop fort. Peu importe ! Nous parlons dans des termes commodes, plus que justes. Et donc, il y a “sortie” du Fils du sein du Père, c'est une émanation, c'est un *exitus*, comme on dit en latin, une “sortie”, mais cette “sortie” appelle, puisqu'ils ne sont qu'une seule et même substance, en même temps le mouvement de retour, *reditus*. Celui qui est jailli de la bouche du Père, le Verbe, aussitôt, revient en l'esprit du Père, se réfugie dans le sein du Père, parce qu'il est UN avec lui. De la même manière, les deux Personnes divines qui ne sont qu'un, dans leur “explosion de joie” – je ne peux pas dire autrement, mais c'est beaucoup plus parlant et c'est très scripturaire –, explosion d'ardeur d'amour, l'Esprit-Saint jaillit de leur unité (non pas de leur rencontre). Jailli de leur unité, il n'est que retour vers eux, car c'est leur Amour. Un Amour jailli d'eux, mais un Amour d'eux et de nul autre qu'eux. Donc, l'Esprit se reprécipite en eux comme ces énormes flammes jaillies du soleil, qui se reprécipitent dans le sein même de ce brasier.

« Voilà comment on peut très exactement distinguer la procession de l'Esprit-Saint, de la première procession qui est la génération du Fils. »

Ainsi, l'Esprit-Saint jaillit dans l'infini de Dieu, comme l'Amour du Père et du Fils, consubstantiel à eux. En 381, au concile de Constantinople, redoublant le concile de Nicée (325), les Pères de l'Église, unanimes contre les ariens, ont affirmé que le Père et le Fils étaient consubstantiels, c'est-à-dire que leurs Personnes n'étaient qu'un seul et même Dieu, qu'une seule et même substance – notre Père préférerait dire une seule et même existence. Et contre les pneumatiques, c'est-à-dire les gens qui combattaient la divinité de l'Esprit-Saint, les Pères ont ajouté, que l'Esprit-Saint aussi devait être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, *adoratur et conglorificatur*, à égalité de perfection, c'est-à-dire étant Dieu lui-même.

Quelle sera donc la première mission du Saint-Esprit, pourquoi, ou plutôt pour qui le Saint-Esprit jaillit-il de l'Amour du Père et du Fils ? Il nous reste à répondre à cette question (*à suivre*).

père Bruno de Jésus-Marie.

LES SECRETS DE LA SALETTE ET DE FATIMA

Sermon prononcé le 22 août 2025 par frère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

Cher frère Bruno,
Chers amis,

En 1846, Notre-Dame apparaît en larmes à deux bergers, Maximin et Mélanie, et leur délivre un message de conversion : *« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! »*

Dès octobre 1846, Mgr de Bruillard envoie son meilleur théologien, le Père Rousselot, pour s'informer des faits. En novembre 1847, il réunit une commission d'enquête qui publie un rapport établissant la vérité des faits. En août 1848, ce rapport est envoyé à Rome auquel Pie IX répond par des encouragements en septembre. Pour les plus hautes autorités ecclésiastiques, la Sainte Vierge était donc véritablement apparue sur la montagne.

Mais Mgr de Bruillard ne signa pas tout de suite le décret de reconnaissance officielle. Il *ne put pas* le faire immédiatement, parce que de mauvais catholiques, des gallicans, ne voulaient pas de cette Apparition. Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, ne croyant même pas à la réalité de l'Apparition, faisait partie de ces opposants. Or, le diable portant pierre, son incroyance même fut à l'origine de la communication des secrets au Pape, confiés par Notre-Dame à Mélanie et à Maximin.

En effet, pour empêcher la reconnaissance de l'Apparition, le cardinal pensa à une manœuvre habile : il suffirait, selon lui, d'obtenir du Pape un ordre obligeant Mgr de Bruillard à demander aux voyants leurs secrets. Si l'évêque ne parvenait pas à les obtenir, on pourrait dire que les voyants étaient des désobéissants et des menteurs. Si ces secrets étaient révélés, on verrait alors à leur lecture qu'ils n'étaient que des trivialités d'enfants. Dans tous les cas, l'Apparition serait décrédibilisée et tomberait d'elle-même.

Lors d'une visite que Mgr de Bonald fit à Rome, le Pape admit sans insister que si les secrets lui parvenaient, il les lirait avec grand intérêt. Sans tarder, l'archevêque de Lyon rapporta les propos du Souverain Pontife à l'évêque de Grenoble, mais en les forçant, lui déclarant tout bonnement que le Pape voulait en prendre connaissance. Étant l'archevêque métropolitain de Mgr de Bruillard, il escomptait bien en plus sur le fait que ces secrets allaient passer entre ses mains et qu'il pourrait exercer sur eux son contrôle.

Or, une des conditions que spécifia Mélanie pour accepter de rédiger son secret fut qu'il ne soit pas lu par Mgr de Bonald, mais uniquement par Mgr de Bruillard et par le Pape. L'archevêque de Lyon fut feinté. Néanmoins, il était clair pour tous, partisans et opposants, que la reconnaissance de l'Apparition se jouerait sur la crédibilité des secrets. Le chanoine Rousselot qui porta les secrets à Rome présenta ainsi l'enjeu du voyage : *« Le secret dont nous étions porteurs, devait être la vie ou la mort de La Salette : sa vie si le secret n'est pas indigne de Celle qui l'a confié ; sa mort, si ce secret était nul ou ridicule, ou contraire aux enseignements de la foi. »*

Finalement, trois personnes lurent ces secrets : Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, le cardinal Lambruschini, préfet de la Congrégation des rites habilitée pour examiner ce genre d'affaires, et le bienheureux Pie IX. Après lecture, Mgr de Bruillard pleura et Pie IX devint rouge d'émotion. Après examen, aucun de ces hommes, absolument intègres et saints par ailleurs, ne remit en cause le sérieux de ces secrets et ne les trouva indignes de la Sainte Vierge. Selon nous, c'est un argument majeur en faveur de la véracité et de l'aspect surnaturel des secrets. Et c'est *après avoir lu ces secrets* que le décret d'authenticité de l'Apparition fut publié le 19 septembre 1851. À partir de cette date, ces secrets ne furent jamais révélés aux fidèles. Certes, Maximin, et Mélanie surtout, rédigèrent ultérieurement plusieurs fois des secrets, mais dans des versions toujours plus étranges, les dernières de Mélanie étant même condamnées par l'Église.

En 1996, au terme d'une minutieuse enquête dévoilant tout ce qu'on pouvait alors savoir de ces secrets, notre Père avait appelé de ses vœux la divulgation par le Saint-Siège de la première rédaction, celle de 1851, qu'il tenait pour la seule authentique, parce qu'à cette date, rien ne permettait encore de remettre en cause le témoignage de Mélanie. Notre Père pensait également que la publication de ces secrets, avec celui de Fatima, serait comme un *« coup de canon »* qui réveillerait les cœurs de la molle apostasie et ouvrirait les temps nouveaux du Règne de l'Immaculée.

Or, les secrets de La Salette furent découverts en 1999 presque en même temps que la publication de celui de Fatima, en 2000. Il me semble que ce n'est pas un hasard et que cela nous engage à les analyser ensemble, à les mettre l'un et l'autre en rapport.

On constate que les deux secrets, celui de Maximin et celui de Mélanie, sont concordants. Toutes les

parties de chacun de ces secrets parlent des mêmes événements, mais chacun avec des mots, des expressions, des développements différents. Le secret de Mélanie est le plus important et le plus brutal. Il est aussi plus chronologique, plus précis et plus développé. On peut le prendre comme trame et y ajouter les différents détails qu'ajoute le secret de Maximin. Résumons-les :

1. Dieu va se venger contre son peuple ingrat.
2. La France a corrompu l'univers, elle sera punie pour tous ses crimes, elle perdra la foi.
3. De grands troubles arriveront dans l'Église, et le monde s'abandonnera à ses passions impies. La famine régnera.
4. Le Pape sera persécuté, on lui tirera dessus, mais on ne pourra rien contre lui. Les chrétiens aussi seront persécutés et certains mourront martyrs.
5. Les nations se convertiront, un grand roi montera sur le trône, viendra un pontife que personne n'attendra. Une grande contrée du nord de l'Europe se convertira du protestantisme et convertira toutes les autres contrées du monde. La religion refleurira partout. Une grande paix arrivera.
6. Mais cette paix ne durera pas longtemps. Le monde abandonnera Dieu. Des hommes d'Église et des épouses de Jésus-Christ se livreront au désordre. Un enfer régnera sur la terre qui s'abandonnera au culte de l'antéchrist.

Il est donc question de la *France*, de drames qui affligeront le *monde*, de troubles qui arriveront dans l'*Église* et de la venue d'un *monstre*, l'antéchrist.

Quels sont les rapprochements que l'on peut faire avec le message de Notre-Dame à Fatima ?

1. On trouve d'abord la même annonce de la perte de la foi. À La Salette, Notre-Dame dit que la France perdra la foi : « *La foi s'éteindra dans la France.* » À Fatima, elle dit qu'« *au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi* », sous-entendu : dans le reste du monde, les nations la perdront. Ce rapprochement fait ressortir une vérité essentielle et une explication de l'histoire contemporaine. La Sainte Vierge dit à La Salette que si la France perd la foi, c'est pour la punir d'avoir corrompu l'univers. Or par quoi la France a-t-elle corrompu l'univers ? Par les idées des Lumières, par les erreurs de la Révolution française répandues dans le monde entier, par ses droits de l'homme et par son culte qu'elle lui rend, par son libéralisme et par son laïcisme. N'ayant pas répondu aux demandes du Sacré-Cœur, n'ayant pas mis sa puissance et toute sa civilisation au service du Divin Cœur, la France a été livrée à Satan qui en a fait son instrument de domination sur les nations et sur les âmes.

Il est impressionnant de lire que dans le secret de La Salette Paris est désignée comme la Babylone

moderne, à l'égal de la Rome d'autrefois, dénoncée dans le chapitre 18 de l'Apocalypse comme la Grande Babylone. Dans ce chapitre, un ange annonce ainsi la chute de Rome : « *Elle est tombée, elle est tombée Babylone la Grande ; elle s'est changée en demeure de démons, en repaire pour toutes sortes d'esprits impurs, en repaire pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants.* » C'est pourquoi les trafiquants, les capitaines et les matelots se lamentent, car ils ne pourront plus déverser sur elle leurs richesses : « *Ils pleurent et se désolent sur elle, les trafiquants de la terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achète ! (...) Et jetant la poussière sur leur tête, ils s'écriaient, pleurant et gémissant : "Hélas, hélas ! Immense cité, dont la vie luxueuse enrichissait tous les patrons des navires de mer, car une heure a suffi pour consommer sa ruine !"* »

Dans le secret de La Salette, la même idée se dégage lorsque la Sainte Vierge annonce : « *Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes, périra infailliblement. Marseille sera détruite en peu de temps.* »

Et au Portugal, se conservera le dogme de la foi. Comme disait notre Père, tous ceux qui se consacreront au Cœur Immaculé de Marie, les individus, mais aussi les familles, les institutions, les congrégations, les nations, tous ceux qui le feront d'un cœur sincère, ardent, persévérant, dans le désir de réparer les outrages faits au Cœur Immaculé vivront. Depuis plus de deux siècles, la lutte entre la Sainte Vierge et le démon est plus concrètement celle de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie contre le culte de la raison, de la démocratie et de l'homme. Voilà toute notre histoire contemporaine expliquée !

2. Un autre rapprochement qu'on peut faire est que le Saint-Père souffrira et que « *de grands troubles arriveront dans l'Église* ». À La Salette, il est dit que le Pape sera persécuté, *persécuté de toutes parts*, dit Mélanie, on lui tirera dessus, mais « *on ne lui pourra rien* », « *le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois* ». Son identité n'est pas un mystère, il s'agit du Pape, du Vicaire de Dieu, il triomphera et un successeur viendra encore après lui, qu'on n'attendait pas et qui instaurera un temps de paix.

À Fatima, les enfants ont « *le PRESENTIMENT que c'est le Saint-Père* », ils le voient traverser « *une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, IL FUT TUÉ par un groupe de soldats qui lui tirèrent plusieurs coups et des flèches.* » Quelle chute ! Quel drame ! Quelle affliction ! Le Saint-Père n'est plus à la barre, il est tremblant, vacillant, l'institution est à moitié en ruine. On ne parle plus de troubles,

mais de ruines. La vision de Fatima nous montre une Église dont les ministres ne vivifient plus les âmes, puisque le Saint-Père ne trouve plus que des cadavres sur son chemin. C'est la description d'une *Église* à bout de souffle, mourante, et dont le seul recours reste celui d'offrir sa vie pour la régénération des âmes. Et à la fin, ultime dérélition ! le pape est tué, sans qu'il soit précisément question d'un successeur pour le remplacer.

3. Une autre comparaison à faire est que dans les deux secrets, ce n'est pas seulement le Pape qui est persécuté, mais toute l'Église, qu'il y aura des martyrs et que cela est exigé par la justice divine.

Maximin parle seulement de « *grands troubles dans l'Église* », sans préciser davantage. Mélanie est bien plus explicite : « *Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ.* » Mélanie utilise le mot « *plusieurs* ». Il s'agit d'un nombre limité de martyrs. Quelques martyrs suffiront pour apaiser la justice de Dieu. Et puis c'est net ! Il est bien précisé que ce sont des serviteurs de « *mon Fils* » qui meurent « *pour la foi* ».

Dans le récit de Fatima, la situation est bien plus tragique : « *De la même manière [que le Saint-Père], moururent les uns après les autres les évêques, prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes.* » Il semble que toute l'Église paye et passe par le martyre. Depuis le Pape jusqu'aux fidèles, pas une seule catégorie n'est épargnée. Quel crime, quelles infidélités sont la cause d'un tel tribut, d'une telle exigence divine ?! Après cela, sœur Lucie ajoute que des anges « *recueillaient le sang des Martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu* ». Il s'agit donc bien de *martyrs*, mais dont la nécessité est encore davantage soulignée par cette vision impressionnante des anges qui versent tout le sang sur les âmes appelées à se convertir.

4. Autre parallèle : dans les deux secrets, la conversion du monde passe par la conversion d'une nation. À La Salette, Notre-Dame annonce la conversion d'une contrée protestante du nord qui provoquera la conversion des autres contrées du monde. Il s'agit très probablement de l'Angleterre. Saint Dominique Savio avait prophétisé en 1856 « *un grand triomphe du catholicisme dans ce royaume* » et avait demandé à Don Bosco de le dire à Pie IX. En 1870, Don Bosco, dans un songe très impressionnant comparable au secret de La Salette, avait également annoncé en janvier 1870 l'arrivée d'un guerrier du nord qui serait l'instrument de la colère de Dieu et qui finirait par se convertir au contact du « *Vénérable Vieillard du Latium* ».

À Fatima, Notre-Dame a demandé que l'on consacre la Russie et que l'on ait la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et alors cette nation se convertirait.

Il semble que la logique du Bon Dieu est plus compréhensible. L'Angleterre au dix-neuvième siècle, la Russie au vingtième siècle sont en leurs temps les deux plus grandes puissances les plus ennemies de Dieu. Rien n'étant impossible à Dieu, la Sainte Vierge prévoit de les retourner et de s'en servir comme instrument pour le salut du monde, comme Saul devenant saint Paul.

5. Dernier point. Maximin ne dit pas grand-chose sur l'antéchrist, mais tout de même, il dit que la paix « *ne durera pas longtemps un pontif monstre viendra la troubler* ». Il a d'abord écrit le mot *pontife*, puis l'a biffé, pour écrire *monstre*. On lit cela dans l'exemplaire original. Est-ce un lapsus ? Mélanie semble aussi aller dans ce sens : « *LES MINISTRES DE DIEU, et les Épouses de Jésus-Christ, il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de terrible, enfin un enfer régnera sur la terre ; ce sera alors que l'antéchrist naîtra d'une religieuse, mais malheur à elle ; beaucoup de personnes croiront à lui parce qu'il se dira le venu du ciel, malheur pour ceux qui le croiront.* »

Mais qu'est-ce que l'antéchrist ?

C'est un homme, un suppôt de Satan, expliquait l'abbé de Nantes, qui singera le Christ *avant* que Jésus ne revienne sur terre à la fin des temps. Cet antéchrist fera l'unité des nations, mais ne pourra le faire qu'en étant un autre Jésus-Christ, car seule une religion, et non une simple volonté politique, peut faire l'unité de toute la terre.

Cette naissance de l'antéchrist d'une religieuse est-elle à prendre au sens propre ? Ce serait alors le comble du sacrilège. L'antéchrist naîtrait d'un sacrilège, au sein de l'Église, comme l'ont été en leurs temps ces deux figures de l'antéchrist que furent *Luther*, moine augustin, et *Lamennais*, prêtre apostat.

Au sens figuré, cette précision renvoie à une réalité tout aussi horrible. Elle signifie que toute la personne et la pensée de l'antéchrist seront de blasphémer contre le Messie et contre la Vierge Marie. De la même manière que le Verbe s'est incarné dans le sein d'une Vierge pure et immaculée, l'antéchrist singera le Christ en naissant d'une femme qui a fait le vœu d'être vierge et en disant qu'il vient du Ciel. On peut avancer aussi que l'antéchrist singera le Christ en voulant naître dans l'Église, la vierge pure par excellence comme la nomme saint Paul. Le mensonge sera tellement fin et trompeur que « *beaucoup de personnes croiront à lui* ».

Y sommes-nous ? Oui, certainement, et trois témoins nous l'affirment.

L'abbé de Nantes le disait tout au long de son analyse sur le *Mystère de l'Église et l'Antéchrist* : les progressistes sont l'antéchrist. Plus tard, il dénonça Paul VI et Jean-Paul II comme étant des parangons de cette nouvelle hérésie. « *La vision de Paul VI, écrivait notre Père en 1967, attise les flammes de cet incendie qui dévore notre planète. C'est Lamennais, le visionnaire, sur le trône de Saint-Pierre.* »

Sœur Lucie de Fatima le disait aussi au Père Fuentes : « *Le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu et qui, en peu de temps, lui fera gagner le plus grand nombre d'âmes, il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu, car de cette manière il laisse le champ des âmes désespéré, et ainsi il s'en emparera plus facilement.* » C'est exactement ce que le secret de La Salette nous révèle.

Frère Bruno avait cité dans un sermon de 2007 un autre témoin. Il s'agissait du cardinal Diaz qui avait prononcé un sermon remarquable à Lourdes pour le 150^e anniversaire des apparitions.

« *On peut se demander : Quelle signification peut avoir le message de Notre-Dame de Lourdes pour nous aujourd'hui ?*

« *J'aime situer ces apparitions dans le plus large contexte de la lutte permanente et féroce existant entre les forces du bien et du mal dès le commencement de l'histoire de l'humanité dans le Jardin du Paradis, et qui continuera jusqu'à la fin des temps. Les apparitions de Lourdes sont, en effet, parmi les premières de la longue chaîne des apparitions de Notre-Dame qui a commencé vingt-huit ans auparavant, en 1830, à la Rue du Bac, à Paris, annonçant l'entrée décisive de la Vierge Marie au cœur des hostilités entre elle et le diable, comme il est décrit dans la Bible, dans les livres de la Genèse et de l'Apocalypse (...).*

« *Après les apparitions de Lourdes, la Sainte Vierge n'a pas cessé de manifester ses vives préoccupations maternelles pour le sort de l'humanité en ses diverses apparitions dans le monde entier. Partout, elle a demandé prière et pénitence pour la conversion des pécheurs, car elle prévoyait la ruine spirituelle de certains pays, les souffrances que le Saint-Père aurait à subir, l'affaiblissement général de la foi chrétienne, les difficultés de l'Église, la montée de l'antéchrist et ses tentatives pour remplacer Dieu dans la vie des hommes : tentatives qui, malgré leurs succès éclatants, seraient toutefois vouées à l'échec.*

« *Ici, à Lourdes, comme partout dans le monde, la Vierge Marie est en train de tisser un immense réseau de ses fils et filles spirituels dans le monde entier pour lancer une forte offensive contre les forces*

du malin, pour l'enfermer et préparer ainsi la victoire finale de son fils divin, Jésus-Christ.

« *La Vierge Marie nous invite encore une fois aujourd'hui à faire partie de sa légion de combat contre les forces du mal. Comme signe de notre participation à son offensive, elle demande, entre autres, la conversion du cœur, une grande dévotion à la Sainte Eucharistie, la récitation quotidienne du chapelet, la prière sans cesse et sans hypocrisie, l'acceptation des souffrances pour le salut du monde. Cela pourrait sembler être des petites choses, mais elles sont puissantes dans les mains de Dieu auquel rien n'est impossible.* »

Voilà ce que Notre-Dame nous annonçait à La Salette et à Fatima et que nous voyons se réaliser aujourd'hui.

Terminons enfin par deux pensées de notre Père sur La Salette, alors qu'il ne connaissait pas la teneur réelle des secrets.

« *Plus on étudie les apparitions de la Très Sainte Vierge au dix-neuvième siècle, plus l'une prend du relief sans écraser les autres. Ce sont comme des sommets, des mystères lumineux et ces sommets nous paraissent de plus en plus grands au fur et à mesure qu'on les approche, mais jamais en se nuisant l'un à l'autre. C'est pourquoi cette dévotion à Notre-Dame de Lourdes n'est pas effacée par la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et à Notre-Dame de Fatima. Au contraire, elles se prêtent un appui. Comme la dévotion à Notre-Dame de La Salette, loin de diminuer devant la dévotion de Lourdes, s'accroît encore. Tout cela est à la gloire de l'Immaculée Conception, à La Salette, d'une manière très marquée du péché originel et de ses suites pour nous tous, de l'exemption du péché originel pour la Vierge Marie à la rue du Bac.* » (Logia, 11 février 1997)

« *La merveille est en ceci, que le secret de Fatima concorde avec les deux secrets de La Salette, et que cette révélation sera bientôt le coup de canon qui réveillera les cœurs et ouvrira les temps nouveaux de "Marie, Médiatrice seconde de l'humanité rachetée", passée première pour faire don de son beau Royaume à son Seigneur et Fils, Jésus-Christ, à l'honneur de leur très unique Sacré-Cœur, fontaine de miséricorde et d'amour pour toute créature.* » (LETTRE À LA PHALANGE n°59, 21-22 septembre 1996)

Puissions-nous être au service de l'Immaculée, pour le triomphe de son Fils et de l'Église ! Ce sera notre gloire, notre honneur, notre grâce inestimable, pourvu que nous soyons fidèles et que nous soyons prêts à mourir jusqu'au sang. Ainsi soit-il.

(Père Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

QUATRIÈME CONFÉRENCE :

LA RÉVÉLATION DE LOURDES (1858)

Le vendredi 8 décembre 1854 est une des grandes dates de l'histoire de l'Église. Le pape Pie IX voulut entourer la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception d'une solennité éclatante, en présence d'un très grand nombre d'évêques, pour bien marquer l'assentiment de l'Église universelle. Cinquante-trois cardinaux, quarante-trois archevêques et quatre-vingt-dix-neuf évêques se rendirent à Rome ; c'était la première fois, depuis le concile de Trente, au seizième siècle, que tant d'évêques, venus de différents continents, se trouvaient rassemblés autour du Pape. Quant au peuple fidèle, il manifesta son enthousiasme en se pressant sur la place Saint-Pierre : on dénombra cinquante mille personnes !

Après la proclamation de l'Évangile et le chant du *Veni Creator*, le Pape donna lecture du décret de définition, avec grande émotion, conscient de la portée immense de cet acte. Lui-même, trois ans plus tard, en fit la confidence à des religieuses : « *Quand j'ai commencé à lire le décret dogmatique, j'ai senti ma voix incapable de se faire entendre de l'immense multitude qui remplissait la basilique vaticane ; mais quand je suis arrivé à la formule de définition, Dieu a donné à la voix de son vicaire une telle force et une telle vigueur surnaturelle, qu'elle a résonné dans toute la basilique. Et moi, j'ai été si impressionné d'un tel secours divin que j'ai été obligé un moment de m'interrompre pour donner libre cours à mes larmes. De plus, alors que Dieu proclamait le dogme par la bouche de son Vicaire, Dieu lui-même donnait à mon esprit une connaissance si claire et si large de l'incomparable pureté de la Très Sainte Vierge qu'aucun langage ne peut la décrire. Mon âme est restée inondée de délices inénarrables qui ne sont pas terrestres, qui ne peuvent se trouver que dans le Ciel...* » (Yves Chiron, *PIE IX, PAPE MODERNE*, Clovis, 1995, p. 266).

Pie IX fit ensuite traduire et rendit publique la Constitution apostolique *Ineffabilis Deus*, afin qu'elle soit promulguée dans toute l'Église.

En France, au diocèse de Tarbes, dans le département des Hautes-Pyrénées, c'est par un communiqué du dimanche 4 mars 1855 que l'évêque, Mgr Laurence, promulgua la bulle et fixa les cérémonies à suivre. Dans la petite ville de Lourdes, située au centre de ce diocèse, le nouveau curé, nommé le 9 décembre 1854, célébra avec piété ces cérémonies, d'autant plus que son église paroissiale possédait depuis le dix-huitième siècle une chapelle dédiée à la Conception de la Très Sainte Vierge. Ce nouveau curé, enfant des Pyrénées, homme rude et énergique, mais doté d'un cœur d'or pour les petits et les pauvres, s'appelle Marie-Dominique Peyramale.

En ce début de l'année 1855, la famille Soubirous, qui comptait parmi ses fidèles paroissiens, entendit donc parler de cette immense joie que Pie IX venait de procurer à la Chrétienté. Et les consolations de la Religion sont bien les dernières pour cet humble foyer, qui sombre inexorablement dans la misère depuis la faillite du père, le meunier François Soubirous, à la Saint-Jean de 1854. Pour nourrir leur quatrième enfant, qui vient de naître, il faudra vraiment que la Providence les aide. Heureusement que l'aînée, Bernarde-Marie, surnommée Bernadette, âgée de onze ans, s'occupe déjà à merveille de ses petits frères et sœurs, libérant opportunément sa mère pour faire des lessives et aider aux travaux des champs.

Voilà fixés dans un premier tableau les personnages des événements merveilleux dont nous allons faire mémoire. Toutefois, nous n'oublierons pas que le Personnage principal, à Rome comme à Lourdes, Celle vers qui vont se tourner tous les regards, c'est la Vierge Marie Elle-même.

PREMIÈRE PARTIE :

LOURDES À LA VEILLE DES APPARITIONS

Pour entrer dans le mystère de ces apparitions, il faut commencer par se replacer dans le contexte historique.

Or, grâce aux historiens, nous savons tout sur tout le monde à Lourdes. Mais plutôt qu'une chronique détaillée qui risquerait d'égarer par l'abondance même des documents, nous voudrions retrouver *l'ambiance* de Lourdes à la veille des apparitions.

Quel est *le milieu* dans lequel Notre-Dame a choisi de délivrer son message ?

LA VILLE DE LOURDES.

Commençons rapidement par la ville de Lourdes elle-même, mais tout a son importance dans ces événements. C'est une petite cité de cinq mille habitants, située en Bigorre, dans un pays très catholique et très dévot à la Vierge Marie, comme en témoignent les nombreux sanctuaires qui lui sont dédiés, à Garaison, Piétat, Poeylaün ou Héas. Ce sont les confins du territoire national et on y parle en patois à cette époque, souvent exclusivement du français. Certes, c'est une région de villes thermales renommées, mais le pays de Lourdes lui-même est pauvre et, à l'hiver 1856, une famine l'a durement frappé.

Les habitations se sont établies au pied du château-fort des comtes de Bigorre, qui surplombe la vallée du Gave. Les ressources de l'agglomération proviennent de sa paysannerie ainsi que des carrières d'ardoise et de marbre, nous apprennent les historiens. En tout cas, on ne fait pas fortune en exploitant un des cinq moulins échelonnés à quelques dizaines de mètres les uns des autres sur le maigre ruisseau du Lapaca, au pied du château. Cela, le meunier François Soubirous, qu'on appelait François Boly du temps où il exploitait le moulin de Boly, en a fait la dure expérience. En cet hiver 1857-1858, ayant tout perdu, clientèle et moulin, il n'est plus qu'un chômeur qui reste allongé sur son lit pour ne pas dépenser en vain ses forces et laisser du pain à ses enfants, attendant que quelqu'un veuille bien l'employer pour quelques heures.

LA SAINTE FAMILLE SOUBIROUS.

Retraçons à présent l'histoire de cette famille Soubirous. C'est la chronique d'une chute depuis une situation humble et honorable, à une misère noire ; mais c'est aussi l'histoire d'une famille chrétienne exemplaire.

François Soubirous, meunier, épouse en 1843 Louise Castérot, fille d'un meunier mort prématurément. Le nouveau ménage hérite du défunt le moulin de Boly. Un an plus tard, le 7 janvier

1844, naît une petite Bernarde-Marie, et le bonheur règne dans ce foyer Soubirous, respecté et aimé de tous pour son honnêteté et sa générosité. François et Louise, par charité chrétienne, n'hésitent pas à avancer de leur farine aux clients les plus pauvres, et même à en donner aux miséreux, par exemple à saint Michel Garicoïts, le saint de Bétharram, passé quêter chez eux. Mais dix ans passent et les affaires vont de mal en pis, parce que ce moulin de Boly, mal situé, vétuste, n'est pas assez rentable... Les malheurs s'accumulent : un jour, François perd un œil en repiquant une meule... Bientôt, malgré tous leurs efforts, ils doivent abandonner le moulin aux créanciers. S'ensuivent plusieurs échecs, suivis eux-mêmes d'expulsions pour cause de loyers impayés, jusqu'à échouer vers la Toussaint 1856 dans la rue des Petits-Fossés, au rez-de-chaussée de l'ancienne prison, désaffectée depuis trente ans pour des raisons d'hygiène... Dehors, dans la cour, un tas de fumier est entreposé. Cette pièce sombre et misérable, les gens du quartier l'appelaient à raison "*le cachot*". Alors, comme dans le livre de Job, on voit les proches et les prétendus amis de la famille – ayant parfois eux-mêmes bénéficié de leurs bontés – se retourner contre le foyer frappé par le malheur et en rejeter toute la responsabilité sur les deux époux, jusqu'à les calomnier. On peut disserter longuement sur les raisons de cette ruine ; mais, hélas ! rares sont ceux qui y discernent la main de Dieu, qui comprennent qu'il s'agit d'une épreuve, envoyée par la divine Providence à des enfants bien-aimés, déjà très avancés dans la voie des béatitudes chrétiennes, afin de parfaire leur sanctification.

On mesure aussi, à voir la chute des Soubirous, la dureté de la condition des pauvres en ce milieu du dix-neuvième siècle, dureté dont nous n'avons plus l'idée. Mais au milieu de tant d'épreuves, les époux Soubirous restent profondément unis et irréprochables. Ils se montrent dans leur déchéance d'une dignité chrétienne remarquable, allant jusqu'à aimer la lourde croix qu'ils doivent désormais porter. C'est là le fruit de la grâce sacramentelle du mariage, entretenue par la prière matin et soir, la récitation quotidienne du chapelet et la messe dominicale. Jamais ils ne songeront à faire reproche au Ciel de ce qui leur arrive, à eux, pauvres pécheurs.

Un contemporain, Azun de Bernétas, qui entra pour la première fois au "*cachot*" en novembre 1859, a noté ainsi sa première impression : « *On est frappé lorsqu'on entre dans la maison Soubirous, du même air de famille qui règne sur toutes les*

figures : la paix, l'innocence et le bonheur semblent ressortir des traits si placides qui les caractérisent tous ; et pourtant ils sont dans l'indigence selon toute l'étendue de l'expression... Que nous étions heureux au milieu de ces enfants bénis ! » (René Laurentin, *VIE DE BERNADETTE*, DDB, 1978, p. 33)

La petite Bernadette, qui a hérité de ses parents leur douceur de caractère, reçoit d'eux également la leçon de cette vie chrétienne évangélique. En retour, cette enfant fait leur consolation par son inlassable dévouement.

La seule inquiétude qu'elle leur donne est celle de sa santé, surtout cet asthme qui lui cause de si longues et douloureuses crises. En septembre 1857, plutôt que de la laisser dépérir dans ce réduit à l'air vicié, ses parents décident de l'envoyer comme aide-à-tout-faire à la campagne, à Bartrès, auprès de sa nourrice, Marie Laguës. D'ailleurs, ce sera plus facile pour elle, là-bas, d'aller à l'école et d'apprendre le catéchisme, pour enfin faire sa première communion.

Mais on travaille dur chez les Laguës et bientôt tout le temps de Bernadette est occupé par la garde des agneaux sur les collines de Bartrès. Les Laguës repoussent à plus tard les leçons de catéchisme et l'indispensable apprentissage de la lecture... C'est une épreuve pour Bernadette, qui désire ardemment faire sa première communion, mais elle se soumet à ses maîtres.

Les rares témoignages que nous avons d'elle pour cette période nous laissent entrevoir une âme déjà mystique, c'est-à-dire vivant en présence de Dieu, de la Vierge Marie et des saints.

Loin de la pastorale idyllique, ces semaines passées à Bartrès furent une vie paysanne laborieuse sans grande consolation humaine, mais en présence de la Sainte Trinité, dont Bernadette ne connaît même pas le dogme, et qui pourtant lui parle au cœur dans la solitude et la beauté de la création. Au

cours de ces longues heures dans les champs, elle récite son chapelet, qu'elle a toujours dans sa poche ; c'est la seule prière qu'elle connaît, en français.

Autre trait de caractère : elle aime beaucoup les agneaux, malgré leur fâcheuse tendance à la faire tomber par surprise ou à démolir les petits autels qu'elle dresse à la Sainte Vierge ; mais elle leur pardonne car, confie-t-elle à une amie : « *J'aime tout ce qui est petit.* »

À une autre qui lui demande pourquoi elle ne se plaint pas à son père de la rudesse des Laguës, Bernadette répond cette parole admirable : « *Oh non ! Je pense que le Bon Dieu le veut ainsi. Quand on pense : le Bon Dieu le permet, on ne se plaint pas.* » Il est certain qu'elle répète là une parole qu'elle a entendue dans la bouche de ses saints parents. Une autre anecdote de la même époque nous en dit long sur les dispositions de cette âme :

« *Mon père étant venu me voir à Bartrès, raconta-t-elle plus tard, me trouva gardant mes moutons, et toute triste. Comme il m'en demandait la cause : "Regarde donc mes moutons, lui dis-je, il y en a qui ont le dos tout vert." Il me répondit en riant : "C'est l'herbe qu'ils ont mangée qui est remontée sur le dos ; ils vont peut-être mourir." Sur ce, je me mis à pleurer à chaudes larmes. Mon*

père voyant mon chagrin me consola et m'expliqua que c'était la marque du marchand auquel ils étaient vendus. »

On s'étonnait d'une naïveté aussi grande ; « *mais, ajoutait-elle ingénument, comme je ne savais pas ce que c'était que mentir, je croyais tout ce qu'on me disait* » (Mère Bordenave, *SAINTE BERNADETTE*, 1923, p. 9).

Tant d'innocence, de candeur, d'humilité, de petitesse acceptée, ne sont pas naturelles, même chez une jeune fille de treize ans. C'est vraiment une âme prédestinée. Et, en la voyant sur les collines de Bartrès, on ne peut s'empêcher de penser à cette exclamation de joie de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « *Je te bénis, ô Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25).



Bernadette, bergère à Bartrès :
« Je ne savais pas ce que c'était que mentir... »

LES AUTORITÉS DE LOURDES.

Précisément, avant d'arriver à ce béni 11 février 1858, il faut parler en quelques mots des "sages" et des "savants" de Lourdes.

Par ordre de préséance, commençons par présenter le clergé de Lourdes. Il se compose du curé-doyen Peyramale et de trois vicaires, les abbés Pomian, Pène et Serres. Mais c'est vraiment le doyen Peyramale qui est la grande figure ecclésiastique locale. En dépit de tout ce qu'on a pu écrire, cet homme de Dieu est une personnalité admirable. Notre Père l'aimait beaucoup parce qu'il fut un représentant éminent, et privilégié par le Ciel, de ces catholiques intégraux du dix-neuvième siècle, aux convictions si fortes et si saintes. En religion comme en politique, il était un homme d'ordre, craignant et pourfendant en chaire tout désordre. Fils de légitimiste, il était légitimiste lui-même, évidemment.

Tous l'estiment dans la paroisse, et le craignent un peu, ce qui n'est pas mauvais signe.

D'ordinaire assez bourru avec les paroissiennes, le curé prodigue la générosité du cœur, son trait dominant, à deux catégories de personnes. « *D'abord les pauvres qui, avec lui, ont tous les droits, ont droit à tout, jusqu'à sa dernière chemise, à la dernière pièce de son porte-monnaie, ou même, à défaut d'autre chose, au poulet que rôtit la gouvernante... Sur ce point, on le juge ordinairement excessif, déraisonnable, imprudent. Il méconnaît les vertus bourgeoises d'économie, de prévision. Il entretient sur ce point unique une sorte de "désordre".* » (René Laurentin, *LES APPARITIONS DE LOURDES*, Lethielleux, 1966, p. 101)

La deuxième catégorie de visiteurs qui bénéficie de son amitié, ce sont les hommes de la paroisse, et paradoxalement, ceux de la plus haute société : pas toujours les plus dévots. Certes, il y a là l'attraction naturelle d'un homme cultivé pour ses semblables, car Marie-Dominique Peyramale était un esprit supérieur ; mais il faut aussi y voir la manifestation de son zèle pour leur conversion, pour qu'ils ne perdent pas le contact avec la religion, à une époque très contraire à la foi. Car, à Lourdes, malgré les 800 km qui séparent la petite ville de la capitale, les temps sont mauvais. Déjà, parmi les classes laborieuses, la morale chrétienne est souvent bafouée et l'alcool fait des ravages. Mais il y a plus grave, plus menaçant que les mauvaises mœurs : ce sont les nouvelles opinions venues de Paris. Pour avoir un tableau complet de la société lourdaise, il faut entrer au "Café Français" où se réunissent, le soir, les habitués du *Cercle Saint-Jean*. Mgr Trochu nous apprend qu'« *au cercle Saint-Jean, en dépit de son nom, il y a du voltairianisme dans l'air. Sur les tables du "Café Français" traînent les deux quotidiens de Paris La Presse et Le Siècle*

qui ont à eux seuls trois fois plus d'abonnés que tous les autres journaux réunis et contiennent des attaques presque quotidiennes contre la religion et le clergé ; périodiquement, ces deux feuilles très laïques rappellent à leur clientèle que c'est naïveté, sottise, obscurantisme, au temps du télégraphe électrique et de la machine à vapeur, d'admettre la possibilité des apparitions et des miracles. » (Mgr Trochu, *SAINTÉ BERNADETTE*, p. 117)

On retrouve, parmi les habitués, le maire Anselme Lacadé, le commissaire de police Jacomet, le procureur impérial Dutour, le fonctionnaire Jean-Baptiste Estrade, le docteur Dozous, le pharmacien Paillasson. Certes, ces hommes, sauf exception, se rendent à la messe le dimanche – sans grand risque pour leur carrière, puisqu'à cette époque Napoléon III se montre favorable aux catholiques –, mais ce sont des rationalistes. Par ailleurs, cette nouvelle bourgeoisie éprise de progrès technique et social manifeste une grande défiance à l'égard des classes laborieuses, comme le montre l'incarcération de François Soubirous au printemps 1857. Soupçonné dans l'enquête sur un vol de farine, il fut, malgré la preuve de son innocence, placé en détention préventive pour avoir ramassé un madrier abandonné sur la chaussée...

Cette pénible affaire eut du moins le mérite de faire ressortir une fois de plus l'esprit surnaturel des Soubirous, qui ne récriminèrent pas plus devant cette nouvelle épreuve que lors des précédentes humiliations.

Néanmoins, il faut constater que le spectre de la révolution de 1848 hante cette bourgeoisie, qui a tôt fait de considérer tout pauvre comme un voleur ou un subversif en puissance... Heureusement que l'Église vient tempérer la violence latente de cette société par ses œuvres de charité, exercées à Lourdes par les sœurs de Nevers, qui soignent les indigents et instruisent gratuitement les fillettes pauvres, et par les frères de l'Instruction chrétienne, chargés des garçons. Quant à monsieur le Curé, il règle chaque mois les loyers impayés de ses pauvres...

Ainsi, le Lourdes de 1858 est bien à l'image de la société française désorientée par soixante-dix ans de révolution : sa foi traditionnelle, encore profonde, est menacée par l'excès de misère et par le rationalisme.

Le 21 janvier 1858, Bernadette quitte définitivement Bartrès et revient à Lourdes, où elle va enfin pouvoir préparer sa première communion. Ce désir ardent, véritable idée fixe, nous apparaît, chez cette jeune fille illettrée de quatorze ans qui n'en paraît que douze, comme une inspiration, une motion du Saint-Esprit ; c'est sous la même motion que, quinze jours plus tard, elle va se rendre, en apparence par hasard, aux Roches Massabielle, un endroit où elle n'est encore jamais venue.

DEUXIÈME PARTIE : LES APPARITIONS

Pour le récit des apparitions, nous essayerons de suivre ce conseil de sainte Bernadette elle-même : *« Ce qu'on écrira de plus simple sera le meilleur... »*

JEUDI 11 FÉVRIER 1858 : PREMIÈRE APPARITION.

En cette fin d'hiver, une brume tenace s'étendait sur Lourdes et ses environs. Vers 11 heures, Bernadette sortit de chez elle avec sa sœur Toinette et une amie nommée Jeanne Abadie, pour aller chercher du bois mort pour le feu. Sur les indications d'une vieille tante, elles se rendirent dans la prairie de l'île du Chalet, en longeant le canal du moulin de Savy jusqu'à sa jonction avec le Gave, en face des Roches Massabielle, qui terminent le massif des Espé-lugues. À cet endroit s'ouvre une grotte large et peu profonde, souvent encombrée de débris charriés par le courant. Les jeunes filles, qui avaient aperçu du bois mort sur l'autre rive, décidèrent de traverser. Jeanne et Toinette le firent aussitôt, laissant Bernadette derrière elles, en train de se déchausser.

Écoutons-la raconter ce qui se passa alors :

« À peine avais-je ôté mon premier bas que j'entendis un bruit, comme un coup de vent. Je tournai la tête du côté de la prairie, mais les arbres ne remuaient pas du tout. Je commençais à ôter mon deuxième bas quand j'entendis un nouveau coup de vent. Cette fois, je levai la tête en direction de la grotte et vis un rosier qui s'agitait. Au-dessus, je vis quelque chose de blanc, comme une petite jeune fille. Elle avait les bras écartés, comme sur la Médaille miraculeuse, et du doigt me fit signe d'approcher mais je n'osais pas. Croyant me tromper, je me frottai les yeux, mais elle était toujours là et me souriait. Je pris alors mon chapelet et voulus me signer mais je ne pus porter la main à mon front : elle me tomba. »

La jeune fille, apparue dans une des cavités du rocher, avait un grand chapelet pendant à son poignet ; elle le fit glisser jusqu'à sa main et, avec la croix de celui-ci, fit elle-même, très lentement, un beau signe de Croix. Bernadette put alors se signer, et commença la récitation du chapelet.

L'Apparition semblait très jeune, *« à peu près mon âge »* et *« pas plus grande que moi »*, précisera Bernadette. Il est bon de rappeler (Trochu, p. 80, note 2) que d'elle-même, Bernadette nommera l'Apparition *Aqueró*, ce qui signifie *“cela”* en patois, ou encore *« la petite Demoiselle »*, mais qu'elle n'utilisa le terme de *« Dame »* que lorsqu'il lui fut suggéré par de grandes personnes. Spontanément, Bernadette, qui portait la Médaille miraculeuse et qui récitait chaque jour en famille l'invocation de la Rue du Bac *« Ô Marie conçue sans péché... »*, se douta de l'iden-

tité de la céleste Visiteuse, mais, *« par une prudence qui semblait inspirée »*, jusqu'au 25 mars, *« jamais elle ne prononça le nom béni de Celle qui remplissait son âme »* (Mgr Trochu, p. 234).

Aqueró donc, comme nous dirons, se tenait droite, naturelle, mais avec une grâce inexprimable qui découragera les sculpteurs les plus habiles. Elle tenait ses mains jointes, *« paume contre paume »*, et faisait passer avec le pouce les grains de son chapelet.

Elle était vêtue d'une robe blanche avec une large ceinture bleue. La robe, ample, descendait jusque sur les pieds nus, sur l'extrémité desquels reposaient deux roses *« jaunes »*, *« bien plus brillantes »* que l'or. Son voile blanc, qui laissait à peine voir les cheveux, descendait presque jusqu'au bas de la robe. Elle avait les yeux bleus.

Une fois le chapelet achevé, l'Apparition s'évanouit *« comme un nuage »*. Le nimbe lumineux qui l'entourait persista quelques instants puis disparut à son tour.

Bernadette, franchissant alors le canal, demanda à ses compagnes :

« Avez-vous rien vu ? »

– Non. Et toi, qu'est-ce que tu as vu ?

– *Alors, rien... »*

Finalement, sur le chemin du retour, elle raconta ce qu'elle venait de voir à Toinette, et celle-ci ne put s'empêcher de le raconter à leur mère. Louise Soubirous se fâcha, mais avec modération tout de même, car il était évident que la jeune fille ne mentait pas. Inquiets, les parents Soubirous s'accordèrent pour interdire à Bernadette de retourner à Massabielle. Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

DIVINE RENCONTRE.

La Geste sacrée de Lourdes est constituée de dix-huit apparitions. À défaut de pouvoir les décrire toutes dans le détail, retenons qu'elles se partagent en quatre phases : d'abord, deux apparitions constituant *la Rencontre* ; ensuite *la grande Quinzaine* des messages, durant laquelle Aqueró enseigne à Bernadette la prière et la pénitence pour les pécheurs puis demande une chapelle et des processions ; ensuite *la grande révélation* du 25 mars où Aqueró dit son Nom ; et finalement deux apparitions silencieuses, le 7 avril et le 16 juillet, qui est *le suprême au revoir*.

Les 12 et 13 février, Bernadette obéit à ses parents et ne retourne pas à la Grotte. Le samedi 13, elle s'en ouvrit à son confesseur, l'abbé Pomian, qui se borna à lui demander la permission d'en informer le curé Peyramale ; mis au courant, celui-ci répondit seulement : *« Il faut attendre. »*

Le dimanche 14 février, après la messe de la Quinquagésime, plusieurs amies de Bernadette la pressent de retourner à la Grotte avec elles. Après avoir beaucoup insisté, elles obtiennent la permission des parents Soubirous. Arrivées à la grotte, elles commencent à réciter le chapelet. Mais après une dizaine, Bernadette s'écrie : « *Regardez ! La voilà ! Elle a le chapelet au bras droit. Elle vous regarde !* » Aucune de ses compagnes ne voyait rien, cependant, l'une d'elles ayant mis entre les mains de Bernadette une bouteille d'eau bénite, la Voyante aspergea énergiquement la céleste Visiteuse en lui disant : « *Si vous venez de la part de Dieu, approchez !* » La Dame inclina la tête en souriant, comme en signe d'approbation, et s'approcha. Rassurée, Bernadette reprit son chapelet. Pendant un quart d'heure, jusqu'à la fin de l'apparition, les fillettes purent contempler la Voyante dans son extase : immobile, d'une pâleur extrême, son regard était fixé vers la niche mystérieuse. Après un incident provoqué par la fouguese Jeanne Abadie, les fillettes reprirent le chemin de Lourdes afin d'être revenues à temps pour les Vêpres, comme promis aux parents Soubirous. Immanquablement, l'imagination enfantine et la rumeur publique travaillèrent fort ce soir-là, et tout le monde parla bientôt des événements de la Grotte. Les parents Soubirous, inquiets, renouvelèrent alors leur interdiction.



Sainte Bernadette vers 1861,
le « miroir de l'Immaculée » (notre Père).

LA GRANDE QUINZAINE DES APPARITIONS.

Ce fut grâce à une certaine madame Milhet, pieuse et opulente quadragénaire qui voulait en avoir le cœur net sur ces événements, que Bernadette eut la permission de retourner à la grotte le jeudi 18 février, de grand matin, en secret. Peu après leur arrivée, Bernadette dit simplement : « *Elle y est...* » Après la récitation du chapelet, comme il avait été convenu avec madame Milhet, Bernadette s'avança et demanda : « *Voulez-vous avoir la bonté de mettre votre nom par écrit ?* » La Dame sourit à cette requête et, pour la première fois, elle fit entendre sa voix douce et fine : « *Ce que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit. Mais voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* »

— *Si mes parents le permettent, je vous le promets !* »

À la promesse de la fille répondit alors celle de la Mère, d'une tendresse pleine de gravité : « *Je ne vous promets pas de vous faire heureuse en ce monde, mais dans l'autre.* » Puis Elle s'éleva vers la voûte et disparut. Ce fut la troisième apparition.

Au cours des deux semaines suivantes, Aqueró va apparaître douze fois.

Le vendredi 19 février, en plus de Louise Soubirous et de madame Milhet, il y a quelques femmes du voisinage. L'une d'elle, Joséphe Barinque, s'en souviendra toute sa vie : « *Bernadette saluait avec les mains et la tête : c'était un plaisir de la voir, comme si toute sa vie elle n'avait fait autre chose que d'apprendre à faire ces saluts. Je ne savais faire que la regarder.* » Bientôt des centaines de personnes vont se rendre à la grotte dans l'espoir d'apercevoir seulement Bernadette en extase, tant ce spectacle était ravissant.

C'est ce 19 février que se produisit ce que Mgr Trochu appelle justement « *la vaine réaction de l'enfer* ». Bernadette a raconté que « *pendant qu'elle était en prière, un tumulte de voix sinistres paraissant sortir des entrailles de la terre était venu éclater au-dessus des eaux du Gave. L'une de ces voix, dominant les autres, avait crié d'une manière stridente et pleine de rage : Sauve-toi ! Sauve-toi ! À ce cri qui ressemblait à une menace, la Dame avait levé la tête et froncé le sourcil en regardant vers la rivière. Sur ce simple mouvement, les voix s'étaient prises d'épouvante et avaient fui dans toutes les directions.* » Entre la mystérieuse Apparition et les démons, il semble y avoir une hostilité absolue, et de toute évidence, ils n'ont aucune prise sur Elle, puisqu'un seul froncement de sourcil suffit à les faire déguerpir.

Même si Bernadette s'est montrée peu loquace, il est probable qu'au cours des apparitions du samedi 20 et du dimanche 21, la Dame lui apprit une prière pour elle seule, en patois, qu'elle sera fidèle à dire chaque

jour de sa vie et ne communiquera à personne. C'est aussi le moment où Elle lui révéla trois secrets, pour elle seule aussi, dont nous ne savons pas davantage.

Mais les autorités s'inquiètent. Le dimanche 21 février, au sortir de la messe paroissiale, Bernadette est conduite chez le commissaire de police Jacomet. Ce dernier, enquêteur expérimenté, l'interroge en employant les ruses les plus subtiles du métier. En vain, jamais Bernadette ne se contredit ni ne perd ses moyens. En revanche, Jacomet, devant une si ferme simplicité, perd son sang-froid et, après avoir insulté grossièrement Bernadette, il oblige François Soubirous à empêcher sa fille d'aller à la grotte. Pas un instant, il n'a envisagé la possibilité d'un fait surnaturel. Pour lui, cette famille de pauvres est suspecte de par sa pauvreté même : il y a sûrement une manœuvre là-dessous, qu'il saura bien mettre à jour. Aussi, peu après, les fait-il placer sous surveillance.

Notons ici, car le fait est d'importance, que tous, amis ou ennemis, ont témoigné du parfait équilibre psychologique de Bernadette. Cette force intérieure sereine et cette sûreté de jugement qui ne lui font jamais défaut ne peuvent s'expliquer sans cause surhumaine. C'est la grâce divine qui la soutient, de toute évidence, car la pression psychologique qu'elle va subir au cours des années suivant les apparitions et encore durant sa vie religieuse à Nevers aurait suffi à détruire n'importe quel esprit, même supérieur, s'il avait été soutenu par les seules forces humaines. On songe ici avec peine à Mélanie de La Salette...

Le lendemain, lundi 22 février, alors que Bernadette, obéissant avec larmes à l'interdiction, se rend à l'école des sœurs, un mouvement intérieur irrésistible la pousse soudain vers la grotte. Elle s'y rend, bientôt encadrée par deux gendarmes chargés de la surveiller. L'un d'eux, voyant un petit cortège se former, s'exclame : « *Eh ! ce serait au dix-neuvième siècle que l'on viendrait nous faire croire à de semblables superstitions !* » Hélas, Aquéro ne vint pas ce jour-là. Grande épreuve pour Bernadette qui gémit : « *Je ne sais pas en quoi je lui ai manqué.* » Louise Soubirous, qui accourt, est désespérée : « *La petite n'est point menteuse, confie-t-elle à mademoiselle Estrade. Je lui avais défendu de venir à la Grotte, elle y est venue quand même, pourtant elle n'est pas désobéissante d'habitude. Mais elle me dit qu'elle se sent forcée d'y venir par quelque chose qu'elle ne sait pas expliquer.* » Ainsi, ne voulant pas s'opposer plus longtemps à une Volonté d'origine surnaturelle, les parents Soubirous décidèrent-ils de lever leur interdiction. Désormais, Bernadette va pouvoir s'acquitter de la promesse qu'elle a faite à la belle Dame de venir ici pendant quinze jours « *si mes parents le permettent* ».

L'apparition du mardi 23 février est restée célèbre à cause de deux nouveaux témoins, membres du *Cercle*

Saint-Jean, qui en furent vivement impressionnés. Le docteur Dozous, homme aimé des pauvres pour son désintéressement, est un incrédule, attiré à Massabielle par l'intérêt de la science ; quant au receveur des contributions Jean-Baptiste Estrade, il a été entraîné par sa sœur et encouragé par le curé Peyramale, qui serait content qu'enfin un esprit sérieux lui rapporte ce qui se passe dans cette grotte. Or, ce jour-là, le docteur Dozous examina le poulx de Bernadette durant son extase et fut stupéfait de constater qu'il était « *tranquille, régulier, la respiration facile : rien dans la jeune fille n'indiquait une surexcitation nerveuse* ». La thèse de l'hallucination ou de l'hystérie est désormais intenable. Quant à Estrade, lui, un fidèle du "Café Français", il est bouleversé et ramené pour toujours dans la voie de la dévotion.

C'est sans doute dès ce 23 février, que la Dame a demandé pour la première fois à sa messagère : « *Vous irez dire aux prêtres de ME faire bâtir ici une chapelle.* » Obéissante, Bernadette se rend auprès de son Curé pour lui rapporter la demande. Mais celui-ci lui répondit « *d'un ton pas très commode* » : « *Qu'est-ce que c'est que cette Dame ?* » Puis il l'écouta raconter les premières apparitions et fut frappé par l'évidente sincérité de l'enfant. Mais, conscient du devoir de prudence qui lui incombait, il prit un ton bourru pour dire : « *Écoute-moi : tu vas répondre à cette Dame que le Curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec des gens qu'il ne connaît pas ; qu'avant toute chose il exige qu'elle fasse connaître son nom, et, de plus, qu'elle prouve que ce nom lui appartient... Tu dis qu'elle apparaît au-dessus d'un rosier ? Eh bien, qu'Elle le fasse donc fleurir ! En plein mois de février, ce serait un vrai miracle ! Si cette Dame a droit à une chapelle, elle comprendra le sens que j'attache à mes paroles ; si elle ne le comprend pas, tu lui diras qu'elle peut se dispenser d'envoyer de nouveaux messages à la Cure.* »

Puis, en accord avec Mgr Laurence, l'abbé Peyramale décida de s'abstenir présentement de tout jugement public et d'interdire à ses vicaires de se rendre à Massabielle. Mais le lendemain, lorsque Bernadette lui présenta la requête du Curé, la belle Dame se contenta de sourire.

Cette journée du 24 février commence une nouvelle étape dans le cycle de Lourdes. Les témoins du jour virent Bernadette, après la récitation de son chapelet, s'entretenir avec la céleste Visiteuse avec une grande tristesse puis, à genoux, se diriger vers la grotte en baisant la terre à chaque pas. Elle répétait en avançant : « *Pénitence... Pénitence... Pénitence...* » Au docteur Dozous lui demandant ensuite la raison de sa tristesse, Bernadette expliqua qu'à un moment, la Dame avait levé les yeux par-dessus sa tête avec un air de profonde tristesse ; puis les avait reportés sur elle en lui disant : « *Priez pour les pécheurs.* » Puis :

« *Vous baiserez la terre en pénitence pour les pécheurs.* » Enfin, elle avait répété ce mot : « *Pénitence* ».

Le jeudi 25 février, au milieu de la Quinzaine, est un tournant. Ce jour-là, après les exercices de pénitence de Bernadette, Aqueró lui dit : « *Allez boire à la fontaine et vous y laver.* » Spontanément, l'enfant se dirige vers le Gave, mais Aqueró lui désigne un endroit dans le fond de la Grotte. La jeune fille obéit et commence à creuser dans la terre humide. Par trois fois elle tente de boire de cette boue, avant de la rejeter. Mais bientôt, un mince filet d'eau bourbeuse apparaît au fond du petit trou ; elle réussit à en boire une gorgée puis à s'en barbouiller le visage. « *Elle est folle* », commence à murmurer la foule.

La Dame lui dit alors : « *Mangez de cette herbe qui est là, en pénitence pour les pécheurs.* » C'était une sorte de cresson sauvage appelé dorine ; Bernadette en prit une poignée, la porta à sa bouche et l'avalait avec grande répugnance. Dans la foule compacte, bien des témoins de ces incongruités se déclarèrent scandalisés et se retirèrent convaincus que de telles choses ne pouvaient être célestes. Le soir du 25, Bernadette fut interrogée par le Procureur Dutour ; les autorités civiles se montraient de plus en plus préoccupées devant des événements sur lesquels elles n'avaient aucune prise. Le lendemain, Aqueró ne se montra pas.

Le samedi 27 février, jour de la dixième apparition, en lavant son œil mort avec de l'eau de la grotte, le carrier Louis Bourriette retrouve la vue : c'est le premier miracle de Lourdes authentifié. Ce même jour, Catherine Latapie retrouve l'usage de sa main paralysée en la lavant dans l'eau encore trouble de Massabielle. Désormais, dans le pays, on commence à remplir des bouteilles et à boire de cette eau mystérieuse, de jour en jour plus limpide et plus abondante.

Mgr Trochu a bien expliqué quel fut exactement le miracle de l'apparition de la source le 25 février (p. 165-167).

Certes, la source existait déjà, mais elle était

enfouie sous plusieurs mètres de débris ; inconnue de tous, elle s'écoulait par le sous-sol vers le Gave. C'est son jaillissement jusqu'à la main de Bernadette en extase, à travers pierres, sables et graviers, ce jour-là, à cette heure précise, qui est humainement inexplicable et proprement miraculeux.

C'est au début de la douzième apparition, le lundi 1^{er} mars, que la Dame montre sa peine en voyant Bernadette se servir par mégarde d'un autre chapelet que

le sien ; et quand l'enfant reprend son chapelet de pauvre, elle fait un signe approbateur.

À l'esprit de pénitence doit se joindre l'esprit de pauvreté, c'est aussi une des leçons de Lourdes.

Les derniers jours de la Quinzaine sont marqués par une sorte de dialogue interposé entre Aqueró et le clergé catholique, en la personne du doyen Peyramale.

En effet, le mardi 2 mars, Bernadette va trouver son curé pour lui dire que la Dame demande maintenant qu'on vienne en procession à la grotte, et qu'elle demande toujours une chapelle. L'abbé Peyramale, exaspéré par les informations contradictoires qu'il reçoit de tous côtés, s'empporte et refuse tout tant que la Dame ne dira pas son nom. Mais la Dame ne

dit pas son nom, ni le lendemain, ni le jeudi 4 mars, dernier jour très attendu de la Quinzaine. Que va-t-il se passer ? Si les choses s'étaient arrêtées là, Lourdes serait resté un événement discutable, et l'Église n'aurait pas pu se prononcer sur l'identité de cette Apparition toute de beauté et de lumière.

QUI ÊTES-VOUS, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES ?

Nous avons dit que Bernadette ne s'est jamais ouvertement prononcée sur l'identité de l'Apparition durant la Quinzaine. Néanmoins, les premiers pèlerins de Lourdes, de plus en plus nombreux, n'ont qu'un seul Nom à la bouche et, quand ils se rendent à la Grotte, c'est à la Mère de Dieu qu'ils adressent leurs ferventes prières et c'est en son honneur qu'ils commencent à faire brûler d'innombrables cierges.



« *Elle était si belle, que lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir.* » (Sainte Bernadette)

Tout ce peuple, encore profondément catholique, portait la Médaille miraculeuse et récitait l'invocation « *Ô Marie conçue sans péché* », tous avaient entendu parler des avertissements sévères de Notre-Dame de La Salette douze ans plus tôt et de son immense chagrin causé par l'ingratitude de son peuple.

Ainsi, pour tous ces gens, la tristesse de la Dame de Massabielle à cause des pécheurs, ses appels à la pénitence, sa puissance sur le démon, la récitation du chapelet et, bien sûr, cette eau miraculeuse, étaient autant de signes indubitables de la Présence de la toute-puissante Reine du Ciel.

Et puis, il y avait Bernadette, qui a tellement ravi ses contemporains par sa candeur... Cette fille de pauvres, ignorante, qui ne sait ni lire ni écrire, ni le catéchisme, pas même le dogme de la Sainte Trinité, rayonnait de la plénitude de l'innocence baptismale. Et, quand elle entrait en extase, son corps comme transfiguré donnait aux assistants une idée de la beauté même de l'Apparition. Notre Père a exprimé dans un sermon ce qu'ont ressenti les témoins, en disant de Bernadette qu'elle était « *un miroir de l'Immaculée* », s'effaçant complètement pour nous laisser voir, comme par transparence, la beauté de l'Immaculée. Un prêtre, le seul ayant assisté à l'une des apparitions à Massabielle, nous a laissé ce bref et éloquent témoignage : « *J'avais observé l'enfant lorsqu'elle se rendait à la Grotte avec un soin scrupuleux. Quelle*

différence entre ce qu'elle était alors et ce que je la vis au moment de l'Apparition ! La même différence qu'entre la matière et l'esprit... »

Pour ceux qui croyaient déjà à Lourdes, il ne faisait donc aucun doute que c'était la Vierge Marie qui était apparue à Bernadette, et qu'il fallait faire ce qu'elle disait, c'est-à-dire faire pénitence. Aussi l'abbé Peyramale put-il constater bientôt – ce qu'il était seul à pouvoir constater dans le secret du confessionnal – qu'un vent de grâce soufflait sur la paroisse, incontestablement en rapport avec la Grotte : des gens revenus de loin, des conversions sincères... C'est indéniable : cette « *belle Dame* » engendre la sagesse, produit la vertu et réapprend aux hommes l'amour de Dieu. Même si, officiellement, le curé de Lourdes partage encore la défiance des autorités civiles, à l'intime il est de plus en plus convaincu que ce qui se passe à Massabielle est divin. Il confie à cette époque : « *Je ne voudrais pas que mon chapeau sache ce que je pense.* »

Aqueró n'avait pas dit à Bernadette qu'elle reviendrait, aussi la jeune fille cessa de retourner à la grotte après la fin de la Quinzaine. Pourtant, Aqueró va apparaître encore trois fois. Ces trois apparitions, nous allons les raconter en pensant aux fruits des événements de Lourdes qui correspondent à trois intentions de la divine Providence : renouveler la théologie et la liturgie de l'Église, garder la foi en temps d'apostasie et sauver la France de la Révolution.

TROISIÈME PARTIE :

LES FRUITS DU PÈLERINAGE

RENOUVELER LA THÉOLOGIE ET LA LITURGIE CATHOLIQUES.

Dans la nuit du jeudi 25 mars, fête de l'Annonciation, Bernadette se sent pressée de retourner à la Grotte. Quand elle arrive, c'est l'aurore, et la Dame est déjà là. Cette fois-là, plus que jamais, Bernadette ressent le désir de connaître son nom. Aqueró s'est rapprochée sous la voûte de la grotte et c'est presque en tête-à-tête que l'enfant lui demande : « *Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?* » Comme les autres fois, la Dame la salue et sourit. Mais à la troisième demande, Aqueró qui jusque-là gardait les mains jointes, ouvre les bras, les incline comme sur la Médaille miraculeuse, puis elle joint les mains de nouveau et les rapproche de sa poitrine, comme pour réprimer les battements de son cœur ; enfin, les yeux au ciel, elle livre son secret, en patois de Lourdes : « *QUÉ SOY ÈR'IMMACULADA COUNCEPTIOW* », « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION* ». Puis Elle sourit de nouveau et disparaît en souriant.

Bernadette se rend alors en courant chez son curé, répétant tout au long du chemin cette phrase pour ne

pas l'oublier. En entendant ces mots, l'abbé Peyramale vacille sous le choc, c'est donc bien vrai, c'est la Sainte Vierge !

Cette fois, il est vaincu, et avec lui toute la hiérarchie catholique. Au mois de juillet, Mgr Laurence constitue une commission ecclésiastique chargée d'examiner les faits de Lourdes. Quatre ans plus tard, le 18 janvier 1862, il publie son célèbre et admirable Mandement, qui se conclut par trois articles :

ARTICLE PREMIER : Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparue à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la Grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire certaine. Nous soumettons humblement notre jugement au jugement du Souverain Pontife, qui est chargé de gouverner l'Église universelle.

Or, cinquante ans plus tard, le pape saint Pie X a donné son approbation en étendant à l'Église universelle la fête liturgique de Notre-Dame de Lourdes, le 11 février. C'est un événement considérable, car cela

revient à dire que les révélations de Lourdes font partie du dépôt de notre foi, qu'on ne peut pas être catholique sans croire à Lourdes. Pour notre Père, il y a là une pierre d'attente, un précédent, en vue d'une extension du culte liturgique de la Vierge Marie.

ARTICLE 2. Nous autorisons dans notre diocèse le culte de Notre-Dame de la Grotte de Lourdes [...].

ARTICLE 3. Pour nous conformer à la volonté de la Sainte Vierge, plusieurs fois exprimée lors de l'apparition, nous nous proposons de bâtir un sanctuaire sur le terrain de la Grotte, qui est devenu la propriété des évêques de Tarbes [...].

Cette décision est, elle aussi, de la plus haute importance du point de vue de la pastorale de l'Église : une fois que l'Apparition est jugée véridique par l'autorité compétente, il n'y a plus qu'à obéir aux "petites demandes" de la Vierge Marie ; c'est un minimum !

En demandant un sanctuaire et des processions, la Vierge Marie manifeste sa volonté que l'Église hiérarchique prenne en main le pèlerinage ; c'est dans l'Église, par l'Église qu'Elle désire déverser ses grâces.

Et il faut dire, à son honneur, que la hiérarchie a fait les choses en grand : le chantier de la crypte et de la basilique de l'Immaculée Conception commence dès 1862 ; il est suivi de l'édification de la basilique du Rosaire à partir de 1883 et de cette esplanade qui forme un ensemble majestueux, réjouissant l'âme. C'est vraiment la Cité de l'Immaculée, image de la Jérusalem céleste !

Comment parler de Lourdes sans parler du chapelet ? On le retrouve dans les mains de chacun des protagonistes de ces événements sacrés : dans les mains de Bernadette, dès le début ; dans les mains des pèlerins qui le récitent inlassablement ; et dans les mains de l'Immaculée Elle-même ! La Vierge Marie faisait glisser les grains de son chapelet en même temps que Bernadette, même si elle ne récitait visiblement que les *Gloria Patri*. La récitation du chapelet est une évidence pour tout dévot de Notre-Dame de Lourdes, pour sauver son âme et, dans le mystère de la communion des saints, celles de beaucoup de pauvres pécheurs. En union avec la célébration de la Sainte Messe, qui ne cesse jamais dans le Sanctuaire, la récitation du chapelet est le meilleur moyen d'obéir à l'Immaculée qui a répété avec insistance, le visage voilé de tristesse : « *Priez pour les pécheurs.* »

Le grand signe de croix que la Vierge Marie fit avec son chapelet le 11 février, commencement de la Geste de Lourdes, met en lumière d'une manière saisissante son rôle de Corédemptrice dans les mystères douloureux de l'Évangile. Toutes les grâces qui vont être dispensées à Lourdes trouvent leur source dans le Sacrifice du Calvaire auquel Elle a été associée d'une manière unique.

Mais venons-en à la perle précieuse, à la grande révélation du 25 mars 1858. Il est vrai, comme sœur Marie-Bernard l'écrivait elle-même au pape Pie IX en 1876, que la Vierge est venue à Lourdes « *confirmer la parole de notre Saint-Père qui l'avait proclamée Immaculée* ». Pourtant, il y a davantage dans la formule « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION* » que le simple rappel du privilège de la Vierge Marie d'avoir été préservée de la souillure du péché originel dans sa conception humaine. En effet, à Lourdes, ce qui change tout, c'est qu'Elle fait de ces deux mots son Nom propre. Dans la Bible, le nom, c'est le secret de la personne ; par exemple "Jésus" veut dire "Dieu sauve" ; cela définit sa Personne et sa Mission. Elle, à Lourdes, a révélé le nom propre que Dieu lui a donné, son secret intime. Il faut donc passer, dans notre méditation de ce privilège inouï, de l'idée de la conception naturelle d'une personne humaine, à celle d'une « *relation particulière d'engendrement spirituel de Dieu*, disait notre Père : *cela s'appelle aussi une conception, mais on est passé à un autre chapitre de la théologie* » (sermon du 11 février 1997).

En 1997, notre Père s'est plongé avec une ferveur extraordinaire dans ce nouveau chapitre de théologie à la suite du Père Kolbe. Or, relisant la bulle *Ineffabilis Deus*, notre Père s'est senti encouragé par le pape Pie IX, en comprenant que lui-même avait lancé l'Église dans la voie de cette compréhension nouvelle. Au fil de ce texte, avec une sainte hardiesse, le Saint-Père invite les catholiques à « *célébrer la Vierge comme celle qui avait été la première œuvre propre de Dieu* », « *supérieure à tous les êtres à l'exception de Dieu seul* », « *choisie et réservée dès le commencement des siècles* », et dont les « *commencements mystérieux ont été prévus et arrêtés par Dieu dans un seul et même décret, avec l'Incarnation* ». Pie IX insiste aussi sur le fait que, dans sa liturgie, l'Église applique à ces « *commencements mystérieux* » les termes mêmes par lesquels la Bible décrit l'origine éternelle de la Sagesse divine, dans le Livre des Proverbes ou dans l'Ecclésiastique : « *Yahweh m'a conçue, commencement de sa Voie, avant ses œuvres, depuis toujours.* » (Pr 8,22 ; liturgie du 8 décembre) La Constitution *Ineffabilis*, loin de clore un débat entre théologiens, ouvre en fait une ère nouvelle dans l'appréhension du mystère de la Sainte Trinité, dans ses opérations *ad intra* et *ad extra*, c'est-à-dire dans sa vie intime et dans l'œuvre de la Création. Le mystère de l'Immaculée Conception, à la jonction des deux opérations trinitaires, est la clef de compréhension de tout le dessein divin. Le mot "Immaculée" ne veut pas seulement dire "sans tache", il faut le rapprocher des mots de "sainteté" et d'"infini" qui sont le mystère de Dieu lui-même : Dieu est Saint, « *SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS* » (Is 6,3 ; Lc 1,49). Mais ce qui distingue l'Immaculée des trois Personnes divines, c'est l'autre mot, celui de "Conception", qui fait d'Elle un être à

mi-chemin entre la “procession” des Personnes divines (*ad intra*) et la “création” de nous autres et de tout l’univers (*ad extra*). Elle est “conçue” par Dieu de toute éternité, et cette “conception” est “immaculée”, c’est-à-dire d’une inouïe perfection. Ainsi, disait notre Père, « *il se passe entre Dieu et Elle quelque chose d’analogue, mais non identique ou égal, à cet engendrement éternel du Fils par le Père et à la spiration du Saint-Esprit par le Père et le Fils* ».

« *Elle n’est pas Dieu, mais elle est toute proche de Dieu, le plus proche qu’il est possible de concevoir.* »

« *Elle est ce que Dieu a conçu dans Sa Sainteté à l’origine des siècles. C’est à Elle qu’il a pensé d’abord, avant Adam et Ève, avant la suite des générations, avant l’Ancien et le Nouveau Testament, avant même l’Incarnation de Jésus-Christ son Fils. C’est Elle, le premier projet de Dieu, Père, Fils, dans leur Esprit-Saint et de toute éternité.* »

Voilà pourquoi notre Père nous disait qu’il y a là « *une arme secrète du Bon Dieu* », et si les théologiens comprenaient « *ce que c’est que l’Immaculée Conception, si l’Église découvrait ce mystère que la Sainte Vierge nous a confié à Lourdes et dont on n’a rien fait, aujourd’hui, demain, le monde se convertirait* ». Déjà, nos pères dans la foi ont pressenti cet adorable mystère et c’est en foules innombrables qu’ils sont venus à Lourdes.

GARDER LA FOI EN TEMPS D’APOSTASIE.

L’apparition du 7 avril est restée célèbre à cause du “miracle du cierge” constaté par le docteur Dozous à la Grotte. Bernadette, en extase, laissa par mégarde pendant plusieurs minutes sa main au contact de la flamme de son cierge, sans en ressentir aucun mal. Comment expliquer pareil phénomène ? C’est absolument miraculeux. Et depuis, le miracle n’a plus quitté Lourdes. On compte à ce jour soixante-douze guérisons officiellement reconnues, c’est-à-dire parvenues au terme d’une procédure extrêmement minutieuse, mise en place par saint Pie X ; mais des milliers et des milliers d’autres guérisons, tout aussi véridiques, sont demeurées secrètes. Néanmoins, l’Église a toujours enseigné que ce sont d’abord les âmes que Notre-Dame veut guérir. Et, en ce qui concerne ces guérisons spirituelles, les premières impressions du curé Peyramale dans son confessionnal en mars 1858 se sont confirmées au-delà de toute mesure. À Lourdes, en récitant le chapelet, en se lavant à la fontaine miraculeuse et en recevant les sacrements de pénitence et de l’Eucharistie, d’immenses foules, venues de France et de toutes les nations de la terre, ont retrouvé la grâce baptismale et repris le chemin du Ciel.

Dans ces montagnes des Pyrénées où Elle a trouvé refuge, la Vierge Marie apparaît plus que jamais comme la Médiatrice de toutes grâces.

Comme sur la Médaille, Elle est apparue les mains étendues... Certes, il n’y a pas de rayons à Lourdes, mais Elle a fait jaillir une source pure et miraculeuse. Le symbole est limpide : Elle, l’Immaculée Conception, est la dispensatrice de la vie divine ; c’est Elle qui nous enfante à la Grâce. « *Allez boire à la fontaine et vous y laver* », tel est son aimable commandement.

C’est un véritable renouvellement du sacrement de baptême que l’Immaculée Conception procure aux pèlerins de Lourdes, par la médiation de l’Église. Tel est certainement le plus grand miracle de Lourdes, que d’avoir rendu ou conservé les vertus théologiques de foi, d’espérance et de charité à des générations de Français, jusqu’à nos grands-parents et nos parents. Nous n’avons plus idée de ce que furent les grandes foules de Lourdes... Encouragée par Pie IX, c’est toute la France catholique qui se déplace, profitant du développement opportun du chemin de fer dans les années 1860-1870. C’est l’époque où le Père capucin Marie-Antoine lance les processions aux flambeaux et, en mai 1873, le pèlerinage des Vendéens chante pour la première fois le cantique, composé par l’un des leurs, que l’on appellera “l’Ave Maria de Lourdes” tellement il est resté populaire. Encouragées par leurs aumôniers, les foules proclament inlassablement leur foi en l’Immaculée Conception et leur amour de Pie IX. La ferveur est immense ! Alors, les miracles se multiplient et bien souvent, les groupes de pèlerins repartent avec un ou plusieurs miraculés ! Les incrédules sont confondus, contraints de reconnaître la vérité des miracles de Lourdes, comme le savant Alexis Carrel, ou de s’enfoncer dans la mauvaise foi, comme l’écrivain Émile Zola ; quant aux pauvres, aux déshérités de la vie, ils ne repartent pas sans avoir reçu de la Vierge Marie cette admirable leçon de vie chrétienne, qui fait taire en eux l’envie et la révolte en ce siècle des révolutions incessantes : « *Je ne promets pas de vous rendre heureux en ce monde, mais dans l’autre* ».

Mais, on s’en doute bien, tout cela ne se fit pas sans contradiction, dans cette France livrée depuis 1789 à des gouvernants francs-maçons et à tous les ennemis de la Religion et de notre tradition nationale. Or, la dernière apparition, celle du 16 juillet 1858, nous parle du salut de notre pauvre France.

LA VIERGE IMMACULÉE, SALUT DE LA FRANCE.

Avec beaucoup de justesse, Mgr Trochu décrit cette apparition comme un *suprême au revoir*. Pour en comprendre toute la portée, il faut la replacer dans son contexte en rappelant que les autorités civiles prirent, d’avril à juin 1858, des mesures contre le développement du pèlerinage qui tendaient à devenir une sorte de persécution religieuse.

C’est à cette époque que Jacomet semble céder à la paranoïa en faisant espionner étroitement les

Soubirous... Mais quand le préfet de Tarbes envisage de faire interner Bernadette comme malade mentale, il se heurte à l'opposition absolue du curé Peyramale, qui veille désormais comme un père sur la fille chérie de la Vierge Marie. Révélation des cœurs... Le 15 juin, la Grotte est interdite et barricadée par l'administration et les pèlerins sont systématiquement verbalisés.

Cependant, Bernadette était restée en dehors de cette fièvre, respectant l'ordre établi et déconseillant aux bouillants Pyrénéens de braver les barrières.

Néanmoins, le 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, elle se sent attirée vers Massabielle. Elle s'y rend le soir, en secret, restant sur la rive droite du Gave, en zone autorisée. Des groupes y prient silencieusement, à genoux, face à la Grotte barricadée par des planches. Bernadette entre en extase : *« Elle m'apparut, au lieu ordinaire, sans rien me dire. Jamais je ne l'avais vue aussi belle »*, dira-t-elle. Sur le chemin du retour, Bernadette ajouta seulement ceci : *« Je ne voyais ni les planches, ni le Gave. Il me semblait que j'étais à la Grotte, sans plus de distance que les autres fois. Je ne voyais que la Sainte Vierge. »* C'était pour la dernière fois sur cette terre. *« Depuis, je ne l'ai plus revue »*, disait Bernadette avec un sourire résigné, quand elle racontait les apparitions.

Toutefois, les circonstances de cet *au revoir* nous font penser à cette parole de Jésus qui clôt l'Évangile

selon saint Matthieu : *« Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »* (Mt 28,20)

Le 16 juillet, la Vierge Marie abolit les distances causées par les contradictions des hommes. Tous les efforts des méchants seront vains ; la Mère entendra toujours les prières de ses enfants et à la fin Elle triomphera de la malice humaine. Elle est donc toujours là, Régente de cette France en état de décomposition politique et en voie de persécution religieuse. Les foules de Lourdes le comprenaient très bien, et c'est pour le salut de la France et la libération de Pie IX qu'elles imploraient le secours de l'Immaculée. Le Père Marie-Antoine le prêchait dans le sanctuaire même : la Vierge est celle qui écrase la tête du serpent, c'est donc Notre-Dame de Lourdes qui doit écraser en France la Révolution. Le pape Pie IX aussi liait son combat contre les erreurs modernes issues de la Révolution française avec le culte de l'Immaculée Conception. Et ils avaient raison ; et si rien n'est venu, c'est parce que leurs successeurs, au sanctuaire de Lourdes comme sur le Siège de Pierre, ont lâché le bon combat pour s'entendre avec les ennemis de Dieu. Mais que le Saint-Père revienne au vrai message de Lourdes, qu'il invoque avec confiance le Nom béni que la Vierge y révéla, et le salut de l'Église, de la France et du monde sera tout proche. Ainsi soit-il !

frère Louis-Gonzague de la Bambina.



Procession eucharistique, le dimanche 19 octobre 2025.

*In Memoriam***MICHEL VRIGNAUD**

(1940 – 2025)

UNE VIE GUIDÉE PAR L'ÉTOILE DE LA MER

« Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut, ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône. »

NOTRE fidèle ami Michel Vrignaud a largué les amarres et pris le large, le 28 novembre. Il s'en est allé rejoindre son Créateur et toute la phalange du Ciel après une vie entière de fidélité à notre Père, à nos communautés, à notre CRC, à notre doctrine. Vie de droiture, d'amitié et de dévouement.

Il m'écrivait le 28 avril 1999 : *« C'est ton papa, le premier, il y a fort longtemps qui m'a parlé du Père. Son amitié fidèle a survécu à toutes les désertions de nos amis d'antan. Sa foi solide l'a sauvé des tentations "démocratiques". Quel bonheur... de nous savoir unis dans les Cœurs de Jésus et Marie... et pour le salut de nos âmes, de la France et de l'Église. Tout cela nous le devons au Père, aux communautés de France et du Canada, et à ces phalangistes... du Cœur Immaculé. Cher frère, remercie les maisons Saint-Joseph et Sainte-Marie... pour nous, serviteurs inutiles... mais reconnaissants pour l'œuvre de Contre-Réforme. »*

Le 25 avril 2022, peu après la mort de son vieil ami, il m'écrivait encore : *« Hervé fut un ami fidèle depuis l'Algérie française et les camps nationalistes. Surtout il fut le premier à me parler d'un "certain abbé de Nantes" qu'il avait reçu à Rennes : "Enfin un curé qui défendait la France." Très éprouvé par son départ pour la Patrie Céleste. Mon Espérance : le retrouver au Ciel. En attendant tous unis dans le Cœur Immaculé de Marie... »*

C'était en 1965. Tout en menant avec succès ses études de dentiste, ce Vendéen amoureux de son Dieu et de sa Patrie s'était engagé dans le mouvement *Jeune Nation* pour défendre la cause de l'Algérie française. C'est au sein de cette « organisation dissoute » par de Gaulle puis refondée sous le nom de *Fédération des étudiants nationalistes*, qu'il avait fait la connaissance de son futur ami de toute une vie, Hervé Raffray, ainsi que de Thierry M. Ensemble ils y avaient côtoyé Dominique Venner, Alain de Benoist, Amaury de Chaunac-Lanzac (pseudonyme : François d'Orcival), Gérard Longuet, Alain Madelin, etc. Dans leur combat pour la défense de l'Algérie française, les deux amis étaient pris entre des catholiques de gauche complices du FLN et des nationalistes païens plus ou moins hostiles à la foi catholique. Ces derniers avaient même entrepris d'interdire à Hervé et Michel de se rendre à la messe le dimanche, avec menaces à l'appui !

C'est dire le bonheur immense que fut pour Hervé sa première rencontre avec l'abbé de Nantes, à Rennes en octobre 1965. C'était juste après le voyage du pape Paul VI à l'ONU. Organisateur d'une réunion pour le compte de l'Action française, Hervé eut la grâce d'un premier contact direct avec le conférencier. À peine la réunion terminée, il appela son ami Michel pour lui communiquer son enthousiasme : *« J'ai trouvé un prêtre formidable, il est pour nous ! »* En ce prêtre extraordinaire, ils trouvaient leurs deux grands amours – Dieu et la France ! – enfin réunis sans plus de conflit.

S'en suivirent soixante ans de fidélité de disciples à l'égard de leur maître immensément admiré et aimé.

À partir des années 70, Michel Vrignaud se rendit assidûment aux réunions organisées par notre Père, enregistrant ses conférences afin de pouvoir les réécouter. En 1972, il participa aux *Journées vendéennes* sur sainte Jeanne d'Arc, chez madame de Tinguay.

Passionné de plongée sous-marine et spécialiste des tournages de films sous-marins, Michel Vrignaud était présent avec sa petite caméra à Rome le 10 avril 1973 aux côtés de l'abbé de Nantes, immortalisant cet événement exceptionnel : la remise du *Liber accusationis* contre Paul VI. Il participera ensuite à la remise des deux autres *Libers*, en 1983 et en 1993. Il était encore présent avec sa caméra à Turin en 1998, lors de notre grand pèlerinage de vénération du Saint Suaire, pour couvrir l'événement.

Il dirigea pendant plusieurs dizaines d'années le cercle des Sables-d'Olonne. Chaque réunion CRC était l'occasion de le retrouver et de communier dans un même enthousiasme pour l'œuvre de notre Père, spécialement lors des Congrès à la maison Saint-Joseph, et lors des « Mutus ».

Il ne perdait pas une occasion de témoigner en faveur du combat CRC non seulement auprès de laïcs mais aussi de prêtres.

Michel et Hélène Vrignaud rendirent de nombreux services aux frères, faisant des démarches pour eux ou les logeant chez eux. Ils participèrent à un grand nombre de pèlerinages organisés par frère Gérard à Fatima, Hélène se dévouant à l'intendance, comme elle le fit également pendant plusieurs années, l'été lors des camps d'enfants, pour aider à l'intendance, faisant

toujours preuve d'un excellent esprit. Elle avait appris cette générosité dans sa jeunesse en travaillant chez les sœurs du Bon Pasteur d'Angers.

Plusieurs fois frère Gérard demanda à notre ami de montrer ses films sous-marins lors des camps vélo, nous faisant découvrir, ébahis, les merveilles du Bon Dieu cachées au fond des océans.

Une fois à la retraite ils partirent à deux reprises au Bénin afin de soigner bénévolement les malades relevant de son art. La deuxième fois ils emmenèrent une statue de Notre-Dame de Fatima qu'il offrit aux Béninois pour leur faire partager leur amour du Cœur Immaculé de Marie.

Notre ami Didier Sinson Saint-Albin se souvient : *« Il fut pendant des années un des piliers de sa paroisse. Il prenait en charge tout le côté matériel, faisant entretenir le chauffage qu'il allumait avant la messe. Il s'occupait des problèmes électriques et autres menus travaux de l'église, mais il était aussi un des premiers arrivés le dimanche matin afin de faire réciter la prière du matin à ceux qui étaient présents, puis le chapelet avant la messe. La messe était tout son bonheur, avec son chapelet. Il tenait à faire les premiers vendredi et les premiers samedi du mois. Jusqu'à la fin de sa vie, il se tenait au courant des derniers articles de la CRC dont il nous parlait à la sortie de la messe, et déplorait la situation générale et l'indifférence aux demandes de la Sainte Vierge. Il nous disait sans cesse qu'il acceptait ses souffrances en réparation de ses péchés. »*

Michel Vrignaud est tombé malade peu après le départ pour le Ciel de notre bienheureux Père. Sa dernière sortie CRC fut en 2016, où il avait rejoint les frères de Magé lors du pèlerinage jubilaire qu'ils organisaient pour les amis de la région à Saint-Laurent-sur-Sèvres, afin de gagner l'indulgence plénière accordée par le pape François. Il avait alors beaucoup de mal à marcher et s'appuyait sur deux béquilles. Il nous dit alors avec un sourire malicieux : *« Je ne peux plus aller voir la mer, alors je viens voir ma Mère du Ciel ! »*

Depuis, la maladie a peu à peu progressé avec des rémissions. Ayant correspondu avec l'une de nos sœurs les six dernières années de sa vie, nous ne pouvons mieux faire que de citer des extraits de ses lettres. Ses réflexions sur la croix de sa maladie et sur les actualités montrent la profondeur de son âme et de son attachement à notre Père... et à l'Immaculée !

Tandis que lui-même jouissait d'une rémission dans sa maladie, son épouse fut alors atteinte d'une maladie grave. Il s'occupa d'elle, jour et nuit pendant presque deux ans. *« Bien sûr, la prière m'aide beaucoup, et la VOD me permet de suivre frère Bruno tout en regardant et écoutant le Père dans ses admirables sermons. Souvent je pense aux pèlerinages à Fatima. Ô souvenirs... Merci à frère Gérard et à tous les frères*

et sœurs pour ces voyages sanctifiants. En ces temps mauvais et de confinements, car le Bon Dieu n'est pas content, j'espère travailler pour la conversion des âmes et consoler le Saint Cœur de Jésus-Marie. »

Le 25 janvier 2022, il dut se résoudre à la séparation : *« Avec retard je vous réponds que j'ai dû être hospitalisé pour des problèmes respiratoires. Mon épouse, atteinte d'une maladie a dû rejoindre un établissement approprié. Elle devra y demeurer définitivement. De retour à la maison, je suis désormais seul, enfin pas tout à fait, car la Sainte Vierge m'accompagne dans mon chapelet et je sais que vos prières m'aident à tenir. J'essaie de pratiquer les premiers samedis du mois et m'en remets à notre bonne Mère du Ciel. D'Elle seulement viendra le salut des âmes et de l'Église. Les épreuves de cette vallée de larmes sont nécessaires pour purifier nos cœurs et comme disait notre Père : "Dieu éprouve ceux qu'il aime"... alors la maladie et les séparations sont des croix heureuses. Je vous souhaite ainsi qu'à toute la communauté une année de grâces aux fruits incomparables pour les âmes unies au Doux Cœur de Jésus et Marie. Dans cette perspective je demeure auprès du Cœur Immaculé de Marie, notre Mère à tous. »*

En juillet 2022, il subit une nouvelle hospitalisation, puis rentra chez lui. Nouvelle souffrance, son épouse ne le reconnaissait plus. *« Avec intérêt, je suis les analyses de la CRC. Oui, faudra-t-il le châtiment de la France pour qu'elle revienne à sa vocation de Fille aînée de l'Église ? Quant au clergé, c'est pitoyable, il ne semble plus vouloir convertir personne, c'est à pleurer ! Je ne pensais pas constater un jour un tel désastre ! Heureusement nous avons Fatima... Ce n'est pas sans émotion que je pense à tous nos pèlerinages. Mon chapelet quotidien demeure le trésor de mes vieux jours. Si j'ai du mal à prier, je peux au moins offrir mes peines, en réparation de mes péchés mais aussi pour les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie, dont frère Bruno parle dans la dernière CRC. Puisse du haut du Ciel, notre Père et nos amis intervenir pour que cessent enfin les funestes fruits de ce Concile qui n'en finit pas de ravager notre planète. "C'est effarant", dirait notre Père. Que vos communautés soient assurées de mes pensées et prières si pauvres. Dans les Doux Cœurs de Jésus et Marie, mon affection profonde. »*

Au mois de décembre, il accompagne son épouse à un pèlerinage à Lourdes, organisé par l'établissement médical. Il est désolé de la fermeture des piscines et de l'envahissement de l'esprit de Vatican II : *« En quatre jours, je n'ai entendu qu'une seule fois le mot "pénitence", je pensais alors à Bernadette Soubirous qui le répétait si souvent. »*

De retour à l'EHPAD, il essaie de dire au moins une dizaine de chapelet avec son épouse : *« La statue de Notre-Dame de Fatima veille sur elle. Il est loin*

le temps où nous avons emporté une grande statue de Notre-Dame de Fatima en Afrique. Avion, 4x4, etc. La statue intacte a été donnée et intronisée dans une communauté de religieuses traditionalistes... Hélène a appris les couplets de l'Ave Maria aux prêtres africains de la paroisse. Son dévouement sans relâche a sûrement contribué aux grâces actuelles qui nous permettent de porter la Croix de Notre-Seigneur Jésus avec plus d'espérance. En ce beau jour, pour elle, pour les malades et les défunts de nos familles, nous nous en remettons en tout à Notre-Dame de Fatima.»

Après de vives craintes pour l'état de son épouse qui a frôlé la mort suite à une erreur de médicaments : « J'ai pu reprendre une vie presque normale en habitant seul dans la maison... C'est un peu mon cloître, même si j'ai des aides pour subvenir à mes besoins. Cette solitude est voulue par le Bon Dieu. Au soir de ma vie, je revois le chemin parcouru... les congrès CRC, les Libers à Rome, les pèlerinages à Fatima, etc. et tant de visages aimés. Celui de votre grand-père pendant ma faculté de médecine à Nantes et tant d'autres... En vérité, je crois que la Sainte Vierge ne m'a jamais abandonné, même si souvent j'ai préféré l'action à l'oraison, c'est avec le recul que je mesure les grâces qu'elle a déversées sur ma famille. Mais j'aurai dû faire mieux et plus pour reconforter son Cœur Immaculé mais douloureux à cause des épines de mes péchés, chère sœur, priez pour nous pauvres pèlerins d'ici-bas... Union de prière dans les Doux Cœurs de Jésus et Marie.»

En décembre 2023, c'est l'annonce de la mort de notre cher ami monsieur Mourot qui l'émeut : « Seul le Ciel compte », oui, le rappel à Dieu de monsieur Mourot me ramène à Rome en 1972 [Sic : en 1973] pour le Liber accusationis à remettre à Paul VI. Aujourd'hui, ce liber serait bien épais et bien lourd. Chaque jour nous apporte de nouveaux éléments de l'apostasie dans l'Église. Heureusement, grâce à notre regretté Père, nous avons la clef... et le remède. Bien que seul, je prie et m'abandonne dans les Cœurs de Jésus et Marie. Au crépuscule de ma vie, le chapelet et les premiers samedis du mois en réparation me sont un réconfort. Pour ma conversion d'abord, mais aussi pour celle de tant d'âmes... parfois si près de nous. Vous imaginez aisément celles à qui je pense... J'offre mes croix pour elles.»

Un an après, en octobre 2024, la fatigue croissante n'a en rien atténué son ardeur : « Votre lettre du mois d'août rejoint parfaitement mon indignation pour les blasphèmes des JO ! Quelle décadence ! L'exemple de Saint Louis est un réconfort [c'était le sujet de l'oratorio de frère Henry cette année-là] mais la France et l'Église devront souffrir pour réparer leur apostasie. Ma maladie peu à peu me retire du monde, c'est déjà le cas pour ma chère épouse qui continue à décliner.

Mes pensées et prières se joignent aux vôtres et cela m'aide au quotidien. Ce matin, j'ai appris que le Burkina Faso tombait dans des attentats des islamistes. À Mami, cent cinquante morts, des chrétiens paient pour la lâcheté de l'Occident... Notre-Dame de Fatima, sauvez-nous ! Cœur de Jésus et Marie, venez à notre aide ! »

Sa dernière lettre toute tremblée date du 12 juin 2025. Après avoir frôlé la mort à la suite d'une septicémie, il est transféré dans une maison médicalisée. « J'attends avec impatience les commentaires de frère Bruno sur le nouveau pape. Léon XIV doit réparer les dégâts de François, sans heurter les mentalités Vatican II... Merci de vos prières maintenant que je suis en EPHAD ! »

*Après ces quinze années de calvaire, la Sainte Vierge a eu enfin pitié de son fidèle serviteur. En ce 28 novembre, début de la neuvaine en l'honneur de l'Immaculée Conception, et au moment où ses enfants récitaient les prières des agonisants, Elle est venue le chercher pour le serrer sur son Cœur maternel. « Je viens voir ma Mère du Ciel ! », la « Stella Maris » comme l'Église l'appelle dans l'antienne *Alma redemptoris Mater* qu'Elle nous fait chanter durant le temps de l'Avent, cette Étoile qui l'avait guidé sur les mers agitées de ce monde.*

Sur son lit de mort, le Cœur et la Croix rappelèrent que Michel Vrignaud fut un véritable Vendéen, à l'âme de soldat et de Croisé, d'une fidélité sans faille à notre Père, dès la première heure et toute sa vie durant, à travers toutes les épreuves, vibrant à tous ses combats pour l'Église, et hanté par le souci du salut des âmes et de la fidélité de ses petits-enfants qu'il aimait tant. Quel exemple admirable il leur laisse, et pour eux, quel héritage à conserver et à faire fructifier !

Apprenant un jour la mort de deux de ses « chevaliers de l'Immaculée », saint Maximilien-Marie Kolbe s'était exclamé : « Chaque fois que les choses ne vont plus, l'Immaculée appelle au Ciel l'un des nôtres afin qu'il nous aide plus efficacement. Ici-bas nous ne pouvons travailler que d'une seule main, car de l'autre nous devons bien nous cramponner pour ne pas tomber nous-mêmes, mais au Ciel nous aurons nos deux mains libres et la Sainte Vierge sera notre Père Gardien ! »

Cher Michel, votre dévotion au Cœur Immaculé de Marie nous assure que vous êtes enfin arrivé à Bon Port, et nous vous devinons absorbé dans la louange des gloires de l'Immaculée avec notre unique Père et tous vos anciens amis retrouvés. N'oubliez pas ceux que vous avez aimés ici-bas et qui sont encore à la peine : votre chère épouse, votre famille, toute la Phalange de l'Immaculée, l'Église et la France.

frère Jean Duns de Sainte-Anne.



ELLE SEULE POURRA VOUS SECOURIR

C'EST une bien sombre année qui commence, tandis que la plus haute hiérarchie de l'Église, rebelle à Dieu, prétend dépouiller sa Reine de la couronne de ses privilèges, en niant d'abord sa Corédemption. Par bonheur, en guise de cadeau de Noël, frère Bruno a rouvert pour nous le livre des révélations de sœur Marie de Saint-Pierre, carmélite de Tours (1816-1848), au chapitre de la révélation du lait virginal de la Vierge Marie.

UN NOUVEAU REGARD SUR LA CORÉDEMPTION

En appliquant sa petite confidente à ce mystère ravissant, Notre-Seigneur lui fit comprendre que la corédemption de sa sainte Mère dépasse de beaucoup sa compassion au Calvaire. Déjà, lorsque l'Enfant-Jésus tétait avidement le sein maternel, c'était pour convertir ce lait en Précieux Sang, qu'il verserait sur la Croix. La Vierge allaitante est déjà corédemptrice !

À la suite de son Sacrifice rédempteur, par la communion eucharistique à son Corps et à son Sang, Jésus enrichit Marie de tous les trésors de la Rédemption, remplissant ses mamelles d'un lait sacré pour qu'elle nourrisse, purifie, sanctifie par ce sacrement nouveau les enfants qu'il lui a donnés au Calvaire. « Ô Mystère d'amour ! » s'écrit la petite carmélite.

Ce n'est pas tout. L'admirable cycle de ce lait virginal et eucharistique, qui associe sans les confondre les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, porte remède à une hérésie moderne formulée dans les Actes du concile Vatican II et de Jean-Paul II : « *Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.* » (GAUDIUM ET SPES, n° 22, 2) "Incarnation rédemptrice" ? Mais si la venue du Verbe dans la chair suffisait à nous sauver, la Croix deviendrait superflue. En revanche, le lait de Marie, qui n'est devenu sacrement du salut qu'après le Saint-Sacrifice de la Croix et après l'Eucharistie, nous rappelle que l'Incarnation ne nous aurait été d'aucun profit sans la merveille de la Rédemption.

RETRAITE MENSUELLE

Notre première réunion de l'année a permis à frère Bruno de poursuivre son œuvre de "réparation positive" en poursuivant l'exposé de la **théologie trinitaire et mariale** de notre Père, qui met si bien en lumière les privilèges de Marie bafoués à Rome même. Certes, la commission théologique de l'Association mariale internationale a mis en évidence le caractère pro-

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

JANVIER 2026

- ACT. LA LIBERTÉ DE VIRER À DROITE.
- S 179. DEUS MARIÆ.
 1. Les mystères de l'Incarnation et de l'Immaculée Conception.
- N 37. PÈLERINAGE DE RÉPARATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2025

DÉCEMBRE 2025

- PC 90. 3. *Montage* : HISTOIRE VOLONTAIRE DU XIX^e SIÈCLE.
- 4. L'IMMACULÉE, RÉGENTE DE FRANCE ET REINE DE L'UNIVERS (1830).
- 5. L'ABBÉ DES GENETTES, CURÉ DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES.

testant de la note *MATER POPULI FIDELIS*. Toutefois, prisonnière de "l'herméneutique de la continuité", elle demeure aveugle sur l'origine de l'apostasie romaine. En revanche, pour défendre victorieusement le dogme de la foi et réveiller l'enthousiasme des fidèles, notre Père a reçu des lumières nouvelles sur les mystères de notre sainte religion, envisagés à partir, à travers et en vue du chef-d'œuvre de la Sainte Trinité, l'Immaculée Conception. Car notre Dieu est avant tout le "Dieu de Marie". Ce mois-ci, toujours en contrepoint du cours de théologie totale donné par l'abbé de Nantes en 1987, notre frère nous exposa le sublime mystère du Don du Saint-Esprit à l'Immaculée d'abord !

Un tel approfondissement doctrinal, qui implique une conversion mariale intégrale, devient signe de contradiction dans une Église tout ordonnée au culte de l'homme. Heureusement, saint Maximilien-Marie Kolbe nous a ouvert la voie, lui qui fut tellement persécuté pour son idéal de consécration totale à l'Immaculée Conception. Mois après mois, en écoutant notre Père leur raconter et leur expliquer la vie du saint de Niepokalanów, nos amis sont entraînés à leur tour à se vouer complètement à Elle. Ils peuvent alors apprécier ses exhortations à la confiance dans les épreuves, qui s'avèrent chaque jour un peu plus de circonstance. Mais que peut-il nous arriver de mal, dès lors que « nous sommes entièrement à Elle, et Elle à nous » ! (16 octobre 1917)

ACTUALITÉS

Cette espérance inconfusable était nécessaire pour écouter sereinement la conférence d'Actualités du dimanche 4 janvier. Frère Michel commença par expliquer les tenants et aboutissants des manifestations d'agriculteurs auxquelles nous assistons.

LA MORT DE LA PAYSANNERIE FRANÇAISE.

Les deux motifs immédiats de la colère et du désespoir de nos agriculteurs sont connus : la politique d'abattage des troupeaux décidée par le gouvernement dans le cadre de la gestion de la **dermatose nodulaire contagieuse** et les négociations du traité de libre-échange avec le Mercosur qui exposera notre agriculture à l'énorme concurrence brésilienne et à ses viandes non soumises aux normes de "l'UERSS".

Cependant, il importe de comprendre que ces deux sujets ne sont que des étapes dans une volonté plus globale de la République d'anéantir la paysannerie française, et par elle la France. Parce que la société rurale issue de l'Ancien Régime était une société d'ordre et de vertu qui faisait la prospérité du pays.

En suivant l'excellent ouvrage de Jean-Claire Davesnes, *L'AGRICULTURE ASSASSINÉE* (1990), frère Michel retraça les étapes de cette lutte opiniâtre depuis 1789, au milieu de laquelle brille cependant la figure du Maréchal Pétain :

« Le Maréchal fut le seul chef d'État français du vingtième siècle à considérer que l'agriculture était indispensable à la France, tant pour l'alimentation que pour la structure sociale. Il initia un renouveau de la paysannerie française fondé sur la Charte de la Corporation paysanne (1940), qui brisait avec les principes de 1789. Les effets positifs s'en ressentirent pendant vingt ans : ils permirent la formation d'une élite paysanne qui survécut à la "Libération" et fonda la FNSEA, empêchant la mainmise des communistes et leurs kolkhozes dans les années 1950. Jusqu'en 1964, les cadres de la FNSEA étaient pratiquement tous d'anciens membres de la Corporation paysanne et défendaient un mode de vie traditionnel, c'est-à-dire une population majoritairement rurale et indépendante, attachée à sa terre, selon les vues du Maréchal. On aurait très bien pu continuer sur cette lancée en ajoutant progressivement et prudemment les bienfaits des progrès techniques et intégrant notre Empire. La France aurait été indépendante et puissante. »

Hélas ! Aussitôt après la révolution de 1944, la IV^e République financière et socialiste s'acharna à réformer les structures et les mentalités d'une paysannerie conservatrice et réactionnaire pour obtenir une agriculture technique, moderne et productive, dont la vie paysanne traditionnelle ne serait plus l'armature. Le pire est que la République put compter sur la collaboration active de la JAC démocrate-chrétienne...

De Gaulle et son ministre Pisani poursuivirent dans la même voie, dénigrant les agriculteurs, saccageant les terres, dégradant les ressources naturelles et les espèces animales, arguant toujours du progrès inéluctable pour atteindre la sacrosainte productivité au mépris de la terre et des pères.

Surtout, de Gaulle a fait entrer l'agriculture dans la chienlit européiste qui a fait progressivement du paysan français un travailleur accablé de taxes, rendu dépendant de la PAC et le plus possible détaché de sa terre à cause des normes de production. Les technocrates de Bruxelles travaillant pour que l'agriculture de demain ne soit plus l'œuvre de familles paysannes, mais une agriculture industrielle, capitaliste et mondialisée.

Aujourd'hui, Macron continue de Gaulle. L'accord avec le Mercosur poursuit cette stratégie capitaliste. En outre, la fin des exploitations agricoles européennes permet de libérer du foncier, dont les grands investisseurs sont friands, afin de stabiliser leurs fortunes et rentabiliser rapidement ces terres.

Pour mener à son terme l'extermination de nos paysans, l'État se découvre d'importants moyens policiers, réadaptant les méthodes gaullistes de la violence policière et du mensonge. Les forces de l'ordre vivent cela dans un profond malaise, car elles ont le sentiment d'affronter "les leurs". Tel est bien le but de la République qui hait la France et fait s'affronter ses enfants pour mieux les perdre et les diluer dans l'Europe mondialiste.

ACTUALITÉS GÉOPOLITIQUES.

Sur le front ukrainien, la Russie continue à progresser contre l'Otan, alors même que la moitié seulement de son armée s'y trouve mobilisée et que son économie reste celle d'un pays *en* guerre et non pas une économie *de* guerre. Cependant, son alliance de plus en plus étroite avec des pays communistes ne laisse pas d'inquiéter. C'est le résultat d'une politique occidentale criminelle.

Sergueï Lavrov a justement remarqué que les Européens sont « *le principal obstacle à la paix* ». La question du vol des avoirs russes a donné une nouvelle preuve du fanatisme européen. L'exposé par *LE FIGARO* du 12 décembre des déclinaisons de la menace russe tourne à la comédie, dans laquelle Mark Rutte dispute à Emmanuel Macron le rôle de Matamore. Mais la farce devient sinistre lorsque le secrétaire général de l'Otan nous annonce « *une guerre comparable à celle qu'ont connue nos grands-parents* » (11 décembre 2025).

« Si nous faisons la guerre à la Russie, conclut frère Michel, il est clair que la cause serait mauvaise, que les arguments seraient faux et que nos gouvernants seraient responsables des morts que nous aurions. »

Au Proche-Orient, la situation a paru incertaine pendant tous ces derniers mois, car le soutien américain à Israël ne semblait pas inconditionnel. Certes, l'État hébreu avait remporté des succès considérables contre l'arc chiite, mais il n'était pas parvenu à abattre le régime iranien. La guerre des Douze jours avait même révélé une certaine faiblesse d'Israël que son bouclier antimissile n'avait pas préservé des missiles balistiques ennemis. Nous verrons si les manifestations en Iran font basculer les choses à l'avantage des Usa et d'Israël.

Cependant, ce qui est bien avéré, c'est le désastre que constitue pour les chrétiens le renversement de Bachar el-Assad et son remplacement par un islamiste. Depuis 2011, leur population en Syrie a diminué de près de 80 %. Ceux qui restent vivent cachés, la peur au ventre. Un rapport de l'Œuvre d'Orient explique que *« le régime de Bachar ne percevait pas les chrétiens comme une menace, il les a souvent moins contrôlés »*. Il fallait donc qu'il demeure au pouvoir. Au contraire, s'indigne notre frère, *« c'est un crime des Américains et des Européens d'avoir toujours combattu Bachar el-Assad, et c'est une faute majeure du Vatican d'être resté neutre durant tout le temps de la guerre, sous prétexte de pacifisme et en fait par libéralisme. C'est la première cause de la disparition des chrétiens de ce pays. On ne veut pas protéger les chrétiens par la politique et par les armes. Résultat, ils sont rayés de la carte. »*

LA LIBERTÉ DE VIRER À DROITE.

L'horreur de la guerre en Ukraine et à Gaza accélère un réveil réactionnaire et nationaliste aux États-Unis et, conjointement, dans d'autres pays du monde.

Donald Trump voit se fissurer sa base électorale : si tous ses donateurs, les grands financiers et les hommes politiques sont liés aux juifs, le mouvement MAGA (*Make America Great Again*), qui favorisa son élection, se retourne actuellement contre lui et contre le parti républicain. Ce mouvement est hétéroclite, mais le retour aux principes fondateurs américains, à la morale et à une indépendance vis-à-vis des sionistes y est réclamé de plus en plus résolument.

« Cette réaction me paraît bonne pour l'Amérique et pour nous, estime frère Michel, car si elle gagne en influence, elle atténuera beaucoup la politique mondialiste américaine. Mais elle est insuffisante et même en partie dangereuse, car ce n'est pas un retour à la vraie religion ni un renoncement aux principes démocratiques. Elle sera donc sans cesse menacée de divisions et sans force pour éliminer la ploutocratie mondiale. »

En France, certains sondages ou quelques événements pourraient laisser croire à un réveil de la droite. Ainsi du grand débat *“Face à vous”* qui rassembla le 25 novembre à la salle du Dôme de Paris un éventail de personnalités de droite patriotique pour traiter des grands enjeux nationaux. Et pourtant, parmi toutes ces

figures, aucune ne représente nos idées politiques.

Il y a pire : en écoutant ces chefs de file qui drainent les suffrages des catholiques, on s'aperçoit qu'aucun ne dénonce la guerre *religieuse* que livre la République à l'Église. C'est toujours au nom de la liberté et non pas au nom de la vérité et de la foi catholique que les meilleurs Français entendent défendre ce qu'ils ont de plus cher. Il ne se trouve pas un évêque, pas un prêtre, personne pour défendre l'idée contre-révolutionnaire et de Contre-Réforme selon laquelle la seule France qui doit renaître est celle de Jeanne d'Arc, du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception. La droite française est une droite libérale et le Bon Dieu nous laissera couler tant que nous n'aurons pas compris notre erreur.

De la même manière, les réactions de droite qui s'observent en divers pays – avec une mention spéciale pour le Chili de José-Antonio Kast – sont toutes handicapées par l'idéologie démocratique que nul ne songe à remettre en cause.

En Espagne, malgré l'acharnement du Premier ministre Pedro Sánchez pour souiller l'image de Franco, son aura progresse parmi les jeunes : cinquante ans après sa mort, 20 % des 18-24 ans considèrent que sa dictature fut *« bonne ou très bonne »* pour le pays.

De plus, Isabel Ayuso, la très populaire présidente de la région de Madrid, rassemble l'opposition de droite au cri de *« le communisme ou la liberté »*, tandis que le parti Vox, qui prône ouvertement les thèses nationalistes et catholiques, prend de plus en plus de place dans la vie politique espagnole.

Il n'en faut pas plus pour alarmer... la conférence épiscopale ! qui prend à cœur de défendre la liberté religieuse *« garantie par la Constitution espagnole (...) et par la Déclaration des droits de l'homme. »*

Mgr Planellas, archevêque de Tarragone insiste en invoquant le concile Vatican II et termine par cette condamnation diffamatoire : *« Ils peuvent essayer de se présenter à dessein comme procatholiques, mais ils ne le sont pas. Un xénophobe ne peut pas être un vrai chrétien, et il faut le dire très fermement. »*

Hélas ! Il est bien en accord avec Léon XIV : *« Malheureusement, il est de plus en plus courant dans le panorama contemporain de faire entrer des mots de la foi dans le combat politique, de bénir le nationalisme et de justifier religieusement la violence et la lutte armée. Les croyants doivent réfuter activement, avant tout par leur vie, ces formes de blasphème qui obscurcissent le Saint Nom de Dieu. C'est pourquoi, avec l'action, il est plus que jamais nécessaire de cultiver la prière, la spiritualité, le dialogue œcuménique et interreligieux comme voies de paix. »* (Message pour la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2026)

Conclusion : pas de contre-révolution sans Contre-Réforme, qui triomphera par le perpétuel secours de Notre-Dame !

ENEZ À NOTRE SECOURS !

Frère François avait précisément invité les amis parisiens à faire pèlerinage, le dimanche 11 janvier, à la basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours, dans le 11^e arrondissement.

Cette église néogothique fut bâtie à la fin du dix-neuvième siècle par les rédemptoristes, dans l'immense élan de ferveur que leurs missions suscitaient alors dans toute la France pour l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Nous nous rappelons spécialement la dévotion que lui portait notre vénéré Père, saint Charles de Jésus. Elle appartient donc à notre patrimoine le plus cher ! D'ailleurs, ce lien est si bien établi que lorsque nos frères répondirent à un vicaire qu'ils appartenaient à la famille du Père de Foucauld, il repartit : « Ah ! vous êtes la CRC ! »

L'histoire de cette icône porte remède à notre angoisse pour la sainte Église, car vraiment, la Providence s'est jouée des obstacles pour glorifier cette image de Marie au cœur de la Chrétienté. Venue de Crête au quinzième siècle, l'icône a échappé à l'islam, au schisme orthodoxe et aux armées napoléoniennes. Tombée par deux fois dans l'oubli, elle en fut tirée chaque fois par des circonstances providentielles, miraculeuses ! pour être honorée publiquement.

En 1865, le saint pape Pie IX la confia aux rédemptoristes en leur recommandant : « *Prenez bien soin que Notre-Dame du Perpétuel Secours soit connue et vénérée, car cette Madone doit sauver le monde.* »

Les rédemptoristes s'acquittèrent avec zèle de leur mission et propagèrent cette dévotion dans toute la Chrétienté, suscitant même un important mouvement

de conversion parmi les orthodoxes qui ont en grande vénération les icônes ! Au vu de tant de grâces répandues par le moyen de cette image, comment douter de la Médiation universelle de Marie ?

Encouragés par ce récit, nos pèlerins déposèrent leurs intentions de prière devant l'icône qui est exposée dans le transept de la basilique, côté Évangile, avant de la vénérer au cours d'une touchante procession aux flambeaux.

Frère François leur décrivit ce tableau qui illustre de façon émouvante le mystère de la Corédemption :

l'Enfant-Jésus, effrayé par la vue des instruments de la Passion que lui présentent deux anges, saisit la main de sa Mère pour implorer sa protection. Déjà, ils sont unis dans une douleur partagée, un commun sacrifice, pour notre salut.

En ce centenaire méconnu de Pontevedra, l'image douloureuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours semble nous répéter l'appel à consoler son Cœur Immaculé par la dévotion réparatrice.

Mais ce n'est pas suffisant : frère Bruno a décidé que nous organiserions une réunion publique le 26 mars pour rappeler les efforts déployés par sœur Lucie, toute sa vie durant et à travers mille contradictions, pour propager la dévotion des cinq premiers samedis du mois. Il revient à nos jeunes de la préparer par une campagne de propagande.

Le matin même, à Saint-Augustin, ils s'étaient aperçus en distribuant des tracts à quel point l'apparition du 10 décembre 1925 et les demandes de l'Enfant-Jésus et de sa Mère sont ignorées, même parmi les fidèles qui connaissent Fatima. Mais en considération de leurs efforts, Notre-Dame se hâtera de nous secourir !

frère Guy de la Miséricorde.



Statue de Notre-Dame du Perpétuel Secours, basilique Sainte-Marie de Pontevedra.

En 1925, sœur Lucie, jeune postulante dorothee, fut saisie par la ressemblance de son visage avec celui de l'Apparition de 1917, voilé par « une ombre de tristesse ».